



Sommaire

- p.2** Éditorial *par Daniel SIMON*
- p.3** Nos rendez-vous de l'automne
- p.4-6** Les cérémonies du 76^e anniversaire :
au Père-Lachaise et à l'Arc de Triomphe
par Claude SIMON
- p.7** Les cérémonies du 76^e anniversaire en
Autriche
par Claude SIMON
- p.8-9** Dans la presse autrichienne
par Vinzenz SCHWARZ
- p.9** Un message venu de Mauthausen
par Serge Barcellini
- p.10-11** Le devenir des sites (Gusen)
par Martha GAMMER
- p.11-12** Inauguration du Mémorial
Père Jacques à Avon
par Caroline ULMANN
- p.12-13** À l'ambassade d'Espagne
- p.13** Rendez-vous à Varaville
par Janine LAVEILLE
- p.14** Activités de l'interamicale
par Caroline ULMANN
- p.15-17** Un documentaire en questions
par Daniel SIMON
- p.18** Lettres à Adeline Lee
- p.18-22** Livres, film, expo
*par Caroline ULMANN, Daniel SIMON,
Pierre FRÉTEAUD et Bernard OBERMOSSER*
- p.22-23** Dans la presse des associations
par Marion BÉNECH et Claude DUTEMS
- p.23** Carnet de l'Amicale
par Ildiko PUSZTAI
- p.24** Histoires :
le 5 mai de Maurice BILLOTTE

Notre devenir : enrichir et pratiquer nos savoir-faire



Le 5 mai à l'Arc de Triomphe

NOS RENDEZ-VOUS

4 ou 11 septembre
Réunion du bureau

25 septembre
Conseil d'administration
suivi d'une rencontre avec Adeline Lee

7-10 octobre
Les rendez-vous de l'histoire de Blois

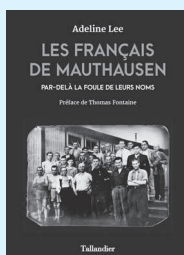
25-29 octobre
Voyage d'étude et de mémoire en Autriche

20 novembre
Assemblée générale
précédée du rendez-vous de l'interamicale
Prochain bulletin : octobre 2021

Adeline Lee vient à la rencontre des lecteurs de son livre

LES FRANÇAIS DE MAUTHAUSEN

le samedi 25 septembre à Paris
salle des fêtes de la mairie du XX^e arrondissement



Bonne lecture !

Et vous pouvez dès maintenant engager par écrit l'échange avec l'historienne (voir p. 18)

Adressez vos courriers à l'Amicale, qui transmettra.

Refondation

Nous voici au seuil d'un grand moment. Nous allons nous assurer que nous existons : que l'Amicale a effectivement les moyens de se régénérer, que nos activités ne sont pas une agitation vaine, une posture en trompe-l'œil. Une première réponse s'impose : les adhérents attestent leur fidélité, la prouvent par leur générosité. Mais n'est-ce pas, pour partie, l'effet du besoin qu'ils éprouvent, indéniablement, que l'Amicale existe ? Un tel sentiment peut se satisfaire du mouvement et des mots qu'on capte. Pourquoi interroger plus profond les doutes ? Parce qu'il y a conjonction des astres ! C'est le moment ou jamais.

En premier lieu évidemment, restaurer la présence, le contact, la discussion, qui faisaient qu'autour de notre grande table, on se plaisait à saturer et déborder les ordres du jour. Les attentes, sinon les impatiences se sont accumulées – mais dans le même temps, parce qu'on ne sort pas indemne de dix-huit mois de « distance », l'attentisme, la perplexité, l'étiollement de la sociabilité, la vague inquiétude qu'on ne sache pas s'y remettre. Il importe d'habiter le siège de l'Amicale, qui contient un patrimoine irradiant d'images, d'objets, d'archives, de livres, dont ce fichier carton, originaire et sans cesse consulté, des déportés membres, qui s'est inexorablement déversé dans les tiroirs des « décédés », creuset de l'esprit de veille et de l'énergie qui sont notre raison sociale. Ce lieu d'accueil et de vie a traversé ces longs mois sous la garde quotidienne scrupuleuse de trois personnes, Ildiko, Yves-Noël, Vinzenz – nous leur en sommes redevables. Les rencontres au 31 sont souvent le plus sûr déclencheur de l'ouverture du trop petit cercle de bénévoles actifs. Pour nous qui disposons du privilège de locaux commodes et empreints de la patine du temps, que des associations amies nous envient – « Mauthausen » est le lieu de réunion de l'interamicale – il serait suicidaire de s'habituer à les voir désaffectés. Repoussons, vraiment, la fausse commodité d'une amicale « en distanciel » !

En deuxième lieu, refréquenter les terrains de nos activités : ce printemps, nous avons honoré de nouveau à Paris des rendez-vous symboliques avec nous-mêmes. Ces moments furent investis d'une solennité particulière, mais d'une portée réduite. Repartir en Autriche en octobre prochain – nous nous y préparons avec gravité – sera davantage creusé d'émotion et de sens, d'autant que les amis autrichiens et slovènes, ce printemps, par exemple à Gusen, à Steyr, au Ljubelj, ont pallié et donc souligné notre absence. On en lira des échos dans ce bulletin, des vidéos sont en ligne sur notre site.

Un programme particulièrement chargé de rendez-vous statutaires ou thématiques, sous notre responsabilité ou dans le cadre de l'interamicale, est prévu (voir p.14) pour cet automne. Il devra faire émerger – ou non – des

manières nouvelles de travailler et les militants disposés à les mettre en œuvre.

Au sortir de la crise sanitaire, l'Amicale a vieilli. Certains ont pris du champ, d'autres ont dû se retirer, des vides en tout cas se sont créés parmi nous, qu'on ne comblerait pas en les absorbant, en temporisant : il nous faut, dans quelques secteurs importants, constituer de nouvelles équipes, qui aborderont autrement les choses.

Autrement dit, en troisième lieu, il s'agit de reconsidérer nos organes et modes de fonctionnement. Toute association connaît le déséquilibre du statutaire et de l'attractif, la balance du militant actif et de l'adhérent consommateur. Affaire de proportions, de valorisation des compétences, aussi de règles et pratiques d'organisation. Une amicale de camp transcende largement ces clivages, les motifs d'appartenance souvent plongeant profond, et les connivences fraternelles sublimant les flux des services offerts et consommés. Il n'empêche qu'une routine peut s'installer, que le confort des réunions statutaires peut masquer.

Il n'est pas possible de demander aux actifs actuels de travailler plus. Il s'agit plutôt d'être plus nombreux à travailler un peu. Ce qui implique une définition plus fine des tâches, une connaissance plus explicite des disponibilités et compétences et sans doute une sorte de formation permanente, dont la nécessité est apparue, au sein du groupe de travail sur le site et lors du débat interne sur la mémoire de Hartheim (voir p.15-17). Il convient de continuer d'activer le travail en groupes thématiques, à l'exemple de ce qui fut fait ces derniers mois pour refonder notre site.

Les réunions statutaires ne sont pas en cause mais le travail entre deux sessions. L'effet de groupe ne dispense pas d'une implication personnelle. Des propositions seront discutées au prochain bureau, au prochain CA, à la prochaine AG. Dans cette perspective, l'appel est lancé dès maintenant vers tous les adhérents.

Enfin, et c'est sans doute la clé de tout, il nous faut réussir le rajeunissement dont nous ne vivons que les prémices encore timides. Ce sera le sujet du rendez-vous de l'interamicale en novembre.

L'histoire des *Français de Mauthausen* étant écrite, par Adeline Lee, n'allons pas croire que l'activité de notre Amicale n'a plus lieu d'être : le travail des historiens au contraire libère les tâches mémorielles, si nous ne nous prenons pas pour des historiens. De ce point de vue aussi, voici venu le temps d'une refondation. Ce mot n'est pas une posture : avons-nous l'ambition, les moyens logistiques et humains de la conduire ? Faisons le point dans un an.

Ceci étant dit évidemment sans connaître l'évolution de la crise sanitaire.

Daniel Simon

Nos rendez-vous de l'automne 2021...

Nous vous invitons à prendre note de l'agenda suivant. La plupart des événements ne feront pas l'objet de rappels avant le prochain bulletin, fin octobre :

Première quinzaine de septembre

Le Bureau de l'Amicale se réunira au 31 du boulevard Saint-Germain (convocation et ordre du jour seront envoyés).

25 septembre

À 10h, réunion du Conseil d'administration dans la salle des fêtes de la mairie du XX^e arrondissement de Paris (convocation et ordre du jour seront envoyés).

À 14h30, salle des fêtes de la mairie du XX^e **Adeline Lee rencontre les lecteurs de son livre *Les Français de Mauthausen*** (paru en avril).

Tous les membres de l'Amicale disponibles sont conviés.

Ils seront rejoints par les membres des autres associations de mémoire des camps intéressés.

7-10 octobre

Blois, « Les Rendez-vous de l'Histoire »

L'Union des associations de mémoire des camps nazis (interamicale) co-organise une table ronde et tient un stand (voir p. 14).

25-29 octobre

Voyage en Autriche (voir ci-contre).

20 novembre

Mairie du XX^e

10h : le rendez-vous de l'interamicale

Sujet de l'échange : l'avenir de nos associations

Après-midi : Assemblée générale de l'Amicale

En novembre aussi, l'interamicale devrait participer à une journée d'étude organisée par la FMD « pour interroger les acteurs de mémoire contemporains » (voir p. 14).

VOYAGE EN AUTRICHE

Après deux années d'interruption, l'Amicale relance les voyages d'étude à Mauthausen.

Nous vous proposons un **séjour en Autriche du 25 au 29 octobre 2021**. Une nouvelle équipe se prépare à vous accueillir et à vous guider.

Au cours de trois jours entiers sur place, nous visiterons ou revisiterons quelques sites du réseau de Mauthausen. Sur les traces du crime nazi, nous nous interrogerons ensemble sur les objectifs et les contenus de nos démarches. Avec nos amis autrichiens militants de la mémoire du camp, seront discutées la préservation des sites, les questions qu'elle pose au sein de la société autrichienne aujourd'hui.

Les participants seront pris en charge du lundi 25 au soir au vendredi 29 au matin.

Hébergement : 4 nuits à l'hôtel Wallner à Sankt Valentin (à 10km de Mauthausen)

Lieux visités :

Mauthausen : camp central et musée, village, alentours.

Gusen : repérage de la complexité du site, à partir de traces éparses. L'ampleur du projet d'aménagement.

Le château de Hartheim, lieu d'extermination par le gaz (*Aktion T4* et 14f13).

Gunskirchen (peut-être).

Trajet A/R depuis la France

Les participants prendront en charge eux-mêmes leur trajet. Pour les billets d'avion, il est sage de prévoir une assurance annulation.

Le secrétariat de l'Amicale peut assurer les réservations sur un vol Paris/Vienne A/R pour ceux qui le souhaitent, au tarif affiché début septembre.

L'hôtel est à deux pas de la gare de St Valentin, sur la ligne ferroviaire Paris-Vienne (ce qui permet d'envisager le trajet en train) et aisément joignable depuis l'aéroport de Vienne-Schwechat.

Prix : 500€/personne, comprenant l'hébergement, la restauration et le transport en car durant trois jours.

Les inscriptions devront parvenir à l'Amicale au plus tard le jeudi 2 septembre, accompagnées d'un chèque de 100€ d'arrhes. Les inscrits recevront les informations complémentaires.

S'inscrire au 01 43 26 54 51 ou sur mauthausen@orange.fr

Cérémonies du 76^e anniversaire

Le 5 mai à l'Arc de Triomphe

La France commençait à peine à sortir du confinement, et il n'était pas question de rallier l'Autriche pour une commémoration elle-même restreinte par les mesures sanitaires. Pour celles et ceux qui pouvaient se déplacer, le bureau de l'Amicale avait donc donné rendez-vous, à Paris, pour deux moments bien différents.

À 17 heures (couvre-feu à 19 heures obligeant) sous l'Arc-de-Triomphe, le Comité pour le ravivage de la Flamme nous avait autorisés à venir à douze. Nous fûmes treize, dont deux enfants, à affronter le vent froid, et à participer à un protocole très précis, au milieu de groupes d'écoliers, de militaires, et de quelques badauds.



Sous l'Arc, Marianne Vinurel, Valérie Frélaut, Jeannine Laborda, Armelle Querbouët et ses petits-enfants Paul et Juliette

Le 5 mai au Père-Lachaise

À 14 heures, devant notre « Deuxième monument », celui du Père-Lachaise, l'ambiance pouvait paraître intime puisqu'une vingtaine de participants de l'Amicale étaient heureux de se retrouver. Mais devant le drapeau, porté par J.-L. Vernizo, le protocole fut respecté : dépôt de gerbe, minute de silence, Marseillaise. Qui plus est, ce moment-là s'est ouvert de deux manières vers des horizons internationaux.

D'une part, l'Amicale s'est efforcée de reprendre à son compte le thème de la cérémonie internationale de cette année, « diversité détruite », en redonnant lecture du texte du film de quatre minutes envoyé via le CIM aux organisateurs autrichiens (visible sur notre site). Sur le mode de l'inventaire « à la Prévert », et s'inspirant plus précisément du poème « Étranges étrangers », dont il intègre deux morceaux, ce texte évoque, dans un désordre mesuré, l'étonnante diversité des 9 000 Français de Mauthausen (voir ci-dessous), contrastant avec la relative homogénéité politique des 7 000 Espagnols.

D'autre part, une initiative de l'ANED, à l'occasion du centenaire de son ancien président Gianfranco Maris, déployée le même jour dans une vingtaine de villes italiennes, a permis que Paris et l'Amicale soient associées à ce geste : une comédienne a lu des extraits du livre de Maris, *Au-delà de Mauthausen*. **CS**



*Dépôt de gerbe par Daniel Simon, Marianne Vinurel et Claude Simon
suivi de la minute de silence
Photos B. Obermossner*



Cérémonies du 76^e anniversaire



9 000 Français ont été déportés à Mauthausen.

Des hommes et des femmes — diverses elles aussi,
mais presque toutes militantes,
Des ouvriers, des bourgeois, de simples curés et des
jésuites distingués, des fonctionnaires de base ou
d'en haut, des officiers,
Des militants et responsables communistes,
Des résistants et des raflés « pris par erreur, pris au
hasard »,
Des hommes de la droite nationaliste, y compris des
pétainistes déçus
Des NN gestapo, arrivés en petits groupes, enchaî-
nés par deux,
Des chrétiens, des juifs, des musulmans, des athées,
Des très jeunes (16 ans à leur arrivée) et des vieux
(plus de 60 ans),
Des hommes transférés depuis Auschwitz,
Buchenwald, ou Dachau,
Des porteurs de lunettes,
Des très gros (au début) et des maigres,
Des cheminots, des médecins et des pasteurs,
D'anciens aristos à particule, des truands au compor-
tement exemplaire,
Des hommes nés en Afrique du Nord, aux Antilles ou
à Paris,

Étranges Étrangers

Kabyles de la Chapelle et des quais de Javel
Hommes des pays loins
Boumians de la porte de St Ouen
Apatrides d'Aubervilliers
Polaks du Marais du Temple des Rosiers

Des cordonniers, des cuisiniers, des électriciens,
Des mineurs du nord, déportés dès 1942,
Des maquisards, des saboteurs et des faussaires

Des petits, qui risquaient de se retrouver au premier rang,
Et des grands, trop visibles, qui y ont gagné parfois un
surnom,
Des poètes, des tziganes,
Des agriculteurs de Bretagne ou de Lorraine,
Des prisonniers tirés de leurs cellules de Blois, de
Montluc, de Fresnes,
Des bouchers et des femmes de ménage, des
marchands forains et des neurologues
Des hommes arrivés par les grands convois du
printemps 43 et du printemps 44,
Des journalistes et des photographes professionnels,
Des universitaires, historiens ou mycologues, des
policiers et des pharmaciens,
Des receveurs des postes et des étudiants,
Des malades et des hommes détruits seulement par le
voyage
Des combattants et des hommes tétanisés de peur
Et puis le passage aux douches, d'où ils ressortent
méconnaissables et identiques

Et nous n'oublions pas les 7000 Espagnols partis de
France qui sont un groupe vraiment différent, du fait
que tous savaient ce qu'ils faisaient là.

Cordonniers de Cordoue soutiers de Barcelone
Pêcheurs des Baléares ou bien du Finistère
Rescapés de Franco
Et déportés de France et de Navarre
Pour avoir défendu en souvenir de la vôtre
La liberté des autres



Lecture du texte ci-dessus par Sylvie Ledizet et Claude Simon
Photo B. Obermosser

Cérémonies du 76^e anniversaire



Lecture par la comédienne Giada Melley du texte de Gianfranco Maris
Photo B. Obermossner

Je m'appelle Gianfranco Maris et je suis né trois fois. La première, quand ma mère a accouché de moi dans notre maison du 65 boulevard Buenos Aires à Milan. C'était le 19 janvier 1921. Ma seconde naissance est la plus officielle, c'est le 24 janvier 1921, le jour où mon père s'est rendu à la mairie pour me déclarer. [...]

Mais je considère être né une troisième fois, le 5 mai 1945, lorsqu'après avoir grimpé en haut des escaliers d'une tourelle du camp de concentration de Mauthausen-Gusen, j'ai vu arriver un camion de soldats américains.

Ce camp, j'y étais arrivé le 5 août de l'année précédente, après un long voyage dans un wagon à bestiaux, je pensais que je ne retournerais jamais plus chez moi. Je pesais alors 38 kilos. Quand j'ai vu ce camion, j'ai compris que j'étais né de nouveau. En effet, du 5 août au 5 mai, exactement 9 mois s'étaient écoulés : le temps d'une autre gestation... et de cette troisième naissance, je me souviens de tout, de chaque détail.

(...)

Des naufragés

Privés de savoir avant

Avant

Juste avant de s'éteindre

Des naufragés

Sans voix et sans mémoire

Dont nous

Les rescapés sommes l'écho

La voix des sans voix

En parlant à leur place

En donnant voix à leur message.

Nous rescapés

Nous qui rêvions, Rêvons toujours

À des mondes

À des sociétés immuables

Aux liens du passé

Moi, rescapé

Moi qui rêvais, je rêve encore le monde

La société

Le futur

Pasolini évoque l'enfer des camps d'extermination dans l'une de ses tragédies. C'est dans Pylade, qu'Athéna dit à Oreste qu'un jour lointain viendra, où une extermination d'une cruauté sans précédent aura lieu.

Oreste, désespéré face à cette prophétie, lui demande : «Comment pourrions-nous endurer cela ?»

Mais Athéna lui répond sans illusion : « Non seulement nous serons capables de l'endurer, mais nous serons aussi capables de l'oublier.»

Mes souvenirs ne sont pas porteurs de pessimisme, mais je vous les raconte avec les yeux ouverts et la voix de la raison, dans la pleine conscience que nous n'avons aucune garantie qu'un crime, aussi immense soit-il, ne se reproduise pas.

Le fait de savoir que toute histoire, même la plus infâme, peut se répéter doit appeler notre vigilance, et nous amener à comprendre que nos rêves ne seront jamais atteints sans l'action qui garantit leur réalisation.

Alors oui, la prophétie d'Athéna s'est réalisée, et l'enfer des camps de la mort s'est répété.

Au fil des siècles, les hommes ont surmonté des montagnes de douleur et bâti des raisons de vivre et des rêves de paix toujours plus forts.

Nous avons pu le supporter, mais nous ne devons plus jamais l'oublier.

Nombreux, trop nombreux sont ceux qui donnent une seule et même cause, une seule et unique douleur à toutes les morts du monde, afin de pouvoir oublier.

Aujourd'hui, malheureusement, nous nous donnons bonne conscience en employant des mots, des mots qui font de la mémoire une simple illusion.

Le genre de mémoire que les déportés politiques de toute l'Europe, et pas seulement les Italiens, auraient voulu laisser comme héritage culturel résonne encore aujourd'hui, ils l'ont résumé en mai 1945 dans un serment.

Si nous, anciens déportés, avons prêté serment à la mi-mai 1945 sur la place d'appel de Mauthausen [...], ce n'était pas dans l'espoir qu'on se souvienne de notre douleur ou de nos souffrances individuelles, mais dans celui que l'on se souvienne de ce pour quoi nous nous sommes battus, de la finalité de cette lutte que nous projetions dans le futur comme le socle sur lequel construire un avenir meilleur.

En Autriche

Là-bas, Mauthausen

Pour la deuxième année consécutive, nous n'étions pas en Autriche pour les commémorations annuelles de la libération du camp central et des kommandos. Et pour la deuxième fois, ces commémorations ont été amputées de leur source d'énergie : la rencontre de délégations de toute l'Europe avec la jeunesse et les forces vives de la mémoire démocratique autrichienne. On peut imputer ces aléas à la pandémie de covid, et on peut se féliciter que le MKÖ n'ait pas reconduit à l'identique la cérémonie virtuelle de l'an dernier, en maintenant à travers l'Autriche une partie des cérémonies locales, et, au-delà de la retransmission télévisée d'interventions de « personnes qualifiées », une présence réduite mais effective sur la place d'appel du camp central. On peut voir cette cérémonie dans un film (Virtuelle Internationale Gedenk- und Befreiungsfeier 2021) sur le site du MKÖ (<https://www.mkoe.at>). D'une certaine manière, il y a un effet assez poignant à mesurer la difficulté de filmer, une heure et demie durant, l'absence ou du moins la faiblesse des délégations étrangères, réduites au mieux à deux personnes derrière un drapeau entraperçu, tandis que la litanie habituelle des pays est égrenée, avec leur habituel professionnalisme, en maintes langues, par les deux présentatrices habituelles. Décidément, cela manifeste un étrange malaise. Le thème retenu cette année pour les cérémonies était « diversité détruite » ...



Le 16 mai 2021, le cénotaphe sur la place d'appel de Mauthausen
Capture d'écran - Vidéo MKOE

Pour la première fois, notent les médias et nos amis autrichiens, le principal parti au pouvoir, l'ÖVP du chancelier Kurz n'a pas assisté à ces cérémonies. Et certains y voient un signe inquiétant pour l'avenir de la mémoire dans ce pays, et peut-être plus largement en Europe. Il reste toutefois des veilleurs fraternels en Autriche, qui ne manquent jamais, aux mois de mai et juin, d'adresser à notre Amicale leurs messages et leurs photos. Citons en particulier Ute Bauer, Stefan Matyus, Waltraud Neuhauser, Alexandra Engelbrechtsmüller et Karl Ramsmaier du comité de Steyr, Peter Gstettner de Klagenfurt... Et puis en Slovénie, autour de la famille de

Janko Tišler, tout le petit monde de Tržič et du Ljubelj sud.

De Tržič et de Steyr nous sont ainsi parvenus deux petits films chaleureux, en partie tournés vers nous, ne serait-ce que parce que des messages du président de l'Amicale y furent lus en slovène ou en allemand. Ces films condensés par Bernard Obermosser sont visibles sur le site de l'Amicale. **CS**



Le 17 mai 2021, la cérémonie de Steyr - Photo Michael Röck



Le 12 juin 2021, au Ljubelj - Ute Bauer avec la famille de Janko Tišler
Photo S. Matyus



Le 12 juin 2021, au Loibl nord - Dépôt de la gerbe de l'Amicale par Ute Bauer et la petite fille de Janko Tišler - Photo S. Matyus

Revue de la presse autrichienne

03.05.2021 *Tiroler Tageszeitung* — Chaque nom compte : les noms des victimes de Mauthausen sont projetés sur le mur du mémorial

À l'occasion du 76^e anniversaire de la libération de Mauthausen, le mémorial a créé la production vidéo de « #eachnamematters » (chaque nom compte). Du 4 au 6 mai 2021, de 20h à minuit, tous les noms connus des morts du système concentrationnaire de Mauthausen seront projetés sur le mur extérieur. L'objectif de ce projet est d'opposer aux chiffres de vrais noms avec des expériences individuelles et de rendre aux victimes, à l'époque anonymes, leur identité et leur dignité. Pour les créateurs, il était important non seulement de montrer le nombre incroyablement élevé de morts, mais aussi de rendre visible chaque nom et son individualité.

05.05.2021 *Kurier* — Commémoration : contre le racisme, une exposition de photos sur la Heldenplatz

Même si la « Fête de la joie » ne pouvait cette année se dérouler qu'en ligne, la libération de l'Autriche de la dictature nazie est commémorée sur cette place symbolique à l'aide de photos de rescapés des camps de concentration. 43 photos grandeur nature sont accompagnées de déclarations de survivants et d'extraits du Serment de Mauthausen du 16 mai 1945 en plusieurs langues. L'objectif de l'exposition est d'attirer l'attention sur les déportés et de veiller à ce que la diversité soit considérée comme un enrichissement.

08.05.2021 *Wiener Zeitung* — L'Autriche célèbre la « Fête de la joie »

Le samedi 8 mai 2021, de nombreux hommes politiques ont commémoré la libération de l'Autriche du régime de terreur nazi et le devoir d'un « Plus jamais ça ». En raison des mesures anti-Covid, l'événement, qui se déroule normalement sur la Heldenplatz à Vienne, a dû avoir lieu en ligne cette année. À côté du discours du président Van der Bellen, qui plaide pour une communauté cosmopolite et libérale, notamment à une époque où les théories du complot se popularisent, Katja Sturm-Schnabel, qui a été déportée à l'âge de seulement six ans, a raconté ses expériences pendant la dictature nazie. Des milliers de téléspectateurs de plus de 20 pays ont suivi la commémoration en direct.

14.05.2021 *Oberösterreichische Nachrichten* — Un discours d'Hitler a été passé lors d'une manifestation à Mauthausen

Pendant que le président Alexander Van der Bellen rendait hommage aux victimes du régime nazi dans le camp de concentration, une manifestation contre les mesures sanitaires a eu lieu dans le village de Mauthausen. Initialement, le rassemblement était prévu directement devant le mémorial du camp de Mauthausen, mais les forces de l'ordre l'ont interdit là-bas. Environ 15 à 30 personnes étaient présentes lorsqu'un orateur a diffusé par haut-parleur un discours d'Hitler de l'année 1933. Ce discours, dans lequel Hitler parle d'une petite clique internationale, c'est-à-dire les juifs, qui mène les affaires mondiales, a été présenté afin de comparer la situation de l'époque à celle d'aujourd'hui. L'autorité administrative de l'arrondissement a ensuite dispersé le rassemblement et la direction de protection de la constitution autrichienne enquête pour « Wiederbetätigung » (une loi qui interdit la propagation de l'idéologie nationale-socialiste).

16.05.2021 *derStandard* — La commémoration de la libération dans le camp de Mauthausen

En raison des mesures sanitaires, la commémoration du 76^e anniversaire de la libération, qui était consacrée cette année au sujet « diversité détruite », a été beaucoup moins grande que d'habitude. Seules des délégations relativement peu nombreuses ont déposé des gerbes sur place. La cérémonie, qui a été diffusée en direct sur l'internet et la chaîne de télévision publique d'Autriche, a été accompagnée du serment de Mauthausen, de témoignages de rescapés ainsi que de vidéos rendant hommage à chaque groupe de victimes. Le gouvernement était représenté par le Vice-chancelier, le ministre de l'Environnement et le ministre de la Santé (tous des écologistes), mais aucun membre du principal parti gouvernemental autour de Sebastian Kurz n'était présent (pour plus d'informations : lire l'article suivant). Avant la cérémonie, le témoin Anna Hackl a reçu du gouvernement russe la décoration de bravoure au nom de sa mère Maria Langthaler pour son sauvetage de deux soldats soviétiques en 1945 lors de la « chasse aux lièvres ».

17.05.2021 *DiePresse* — La commémoration de Mauthausen « a été instrumentalisée pour des raisons de politique partisane »

Après qu'aucun membre du principal parti gouvernemental (ÖVP) n'a participé à la commémoration de la libération dans l'ancien camp de Mauthausen, le député Martin Engelberg (ÖVP) a estimé dans une interview que la cérémonie avait été instrumentalisée pour des raisons de

Un message

politique partisane. En plus, il a déclaré que l'ÖVP n'était pas présent parce que l'événement n'avait pas été autorisé et avait été annoncé comme une manifestation. Le président du Comité autrichien de Mauthausen (MKÖ) a rejeté avec indignation cette allégation, car « le MKÖ n'a jamais annoncé une manifestation, mais un rassemblement à l'instigation de l'autorité administrative de l'arrondissement, qui a remercié le MKÖ pour la bonne coopération et le respect des gestes barrières ». À propos du reproche d'instrumentalisation pour des raisons partisans, le président du MKÖ a expliqué que le cortège était très jeune et diversifié avec, entre autres, le mouvement des jeunes socialistes, le mouvement de la jeunesse catholique et la jeunesse musulmane. Cette insinuation porterait atteinte à la dignité de l'événement ainsi qu'à la dignité de la mémoire de l'ancien camp.

Vinzenz Schwarz

Le « service autrichien de mémoire à l'étranger »

Le 5 mai, le président de l'Amicale a eu un vidéo-entretien avec Andreas Maislinger, président fondateur et Daniel J. Schuster directeur du bureau viennois de l'association autrichienne *Auslandsdienst*, qui permet aux jeunes Autrichiens d'effectuer leur service civique à l'étranger, notamment dans des structures comme la nôtre. Depuis 2008, l'Amicale accueille en effet chaque année de septembre à juin un *Gedenkdienstler* (serviteur de mémoire), qui accomplit des tâches très variées, dont notre bulletin ne donne qu'une image restreinte. Ainsi ce 5 mai, Vinzenz Schwarz a-t-il fait fonction d'intermédiaire, d'interprète et d'installateur informatique ! Il constituait aussi une partie des sujets de l'entretien : malgré la pandémie, il a su se rendre systématiquement utile, prévenant, agréable, et faire les fulgurants progrès en langue française qu'il espérait.

Après avoir évoqué l'histoire de cette association, le sens de son engagement, M. Maislinger a fait état des projets actuels, notamment un voyage d'étude en Pologne sur les lieux de la Shoah. Il a également demandé le soutien de l'Amicale sur la proposition de *Auslandsdienst* concernant le devenir de la maison natale d'Hitler à Braunau. Et dès le 6 mai, l'Amicale a reçu un message de remerciements.

Cela nous incite à tenter d'approfondir, en Autriche même, nos relations avec cette association. **CS**

Un message du contrôleur général des armées (2S)
Serge Barcellini, Président Général de l'association
« Le Souvenir Français », le 25 juin 2021

Cher Président,

Dans le cadre d'une série de réunions à Vienne, j'ai tenu à me rendre à Mauthausen où j'ai déposé une gerbe devant le monument français et partagé un moment d'émotion pour tous les déportés morts dans ce camp. J'ai également eu une pensée pour Émile Valley que j'ai bien connu. Je vous épaulerai bien évidemment dans le combat que vous menez afin de défendre la mémoire de ce lieu central de l'histoire de la Seconde Guerre mondiale.

Je vous prie de croire, cher Président, à mes sentiments les meilleurs.



Devant le monument français, Serge Barcellini, entouré de la Lieutenant-Colonel Valérie Trameau-Chabert, attachée militaire à l'Ambassade de Vienne et de M. Lapierre, président du Souvenir français en Autriche
Photo Ambassade de France en Autriche

Devenir des sites

Comment les choses vont-elles évoluer pour Gusen ?

Le 8 mai 2021, jour de l'anniversaire de la fin de la guerre, le gouvernement fédéral autrichien a décidé d'acheter les terrains, qui faisaient autrefois partie du camp de concentration redouté de Gusen I, et dont l'achat était, selon la situation des propriétaires privés, devenu alors possible.

Les bâtiments subsistants et les autres vestiges du temps du régime de terreur nazi doivent être sécurisés et aussi rendus accessibles. Le gigantesque concasseur de pierres, le *Jourhaus*, les anciennes baraques SS et l'ancien bordel ainsi que plusieurs murs sont classés monuments historiques déjà depuis 2012 ou 2006. C'est-à-dire que, selon le droit autrichien, l'extérieur de ces bâtiments d'importance historique ne doit pas être modifié. En 2012, a aussi été classé monument historique l'ensemble du lotissement SS à St. Georgen an der Gusen, y compris les bâtiments administratifs de la Société allemande de travaux de terrassement et de carrière (DEST), qui a dirigé le travail forcé des détenus dans les carrières de Mauthausen-Wienergraben, Gusen-Kastenhof et Oberkastenhof, dans la vieille carrière des Anglais, ainsi que dans les carrières de Beneschau qui se situent aujourd'hui sur le territoire tchèque. Il n'est pas prévu que les bâtiments DEST, qui servent aujourd'hui d'appartements, soient achetés.

L'ensemble de la superficie des camps de concentration de Gusen I et de Gusen II ainsi que les bâtiments DEST sont devenus propriété de l'Union soviétique après le retrait des Américains le 1^{er} août 1945.

D'abord, l'emplacement des camps a été utilisé par l'Armée Rouge comme terrain de manœuvres et était donc une zone militaire interdite. En 1947, a commencé la démolition des bâtiments encore existants du camp de Gusen I, y compris les baraques, les murs et les tours. Seuls les bâtiments nazis qui ont été utilisés par l'Armée rouge ont été sauvegardés. Des photos françaises montrent déjà en 1947 un territoire dévasté. Jusqu'aujourd'hui, on ne sait pas ce que l'Union soviétique a fait des pierres des murs, des marches en granit de l'escalier de la mort de Gusen, de la montée vers

les *Steyrwerk*, etc. Est-ce qu'elles ont été emportées, vendues ? Est-ce qu'elles existent encore quelque part en Europe ? Selon des officiers soviétiques qui avaient survécu à Gusen, Staline a donné l'ordre de démolir le camp pour qu'il ne reste aucun souvenir des soldats soviétiques emprisonnés. De l'Armée rouge ne devait exister dans la conscience du peuple que des héros victorieux. D'après les témoignages de ces hommes âgés, lors de leur visite en 2003, les détenus avaient « travaillé pour Hitler dans les camps de concentration » et auraient donc été assassinés après la libération ou punis dans un goulag en Sibérie.

C'est la grande différence avec le camp de Mauthausen, qui, le 20 juin 1947, a été remis par les Soviétiques à la République d'Autriche en tant que lieu de mémoire et a donc été en grande partie préservé. À Gusen cependant, les Soviétiques ont continué à utiliser à plein l'industrie du granit comme une entreprise de l'USIA (Installations industrielles soviétiques en territoire autrichien), baptisée « Usines de granit de Gusen », et a exploité plus de granit que la DEST pendant la période nazie. Les travailleurs étaient des soldats soviétiques tombés dans la délinquance, d'anciens prisonniers espagnols et polonais qui sont restés en Autriche ainsi que des tailleurs locaux en tant qu'ouvriers qualifiés.

Le camp de concentration de Gusen II, « un camp primitif », entouré uniquement de fil de fer barbelé électrifié, a été incendié par les Américains dès mai 1945 en raison de l'épidémie de typhus.

Après le retrait des soviétiques en octobre 1955, le terrain est revenu à la République d'Autriche, qui a dû le racheter à l'Union soviétique et a donc pris la

décision de l'utiliser économiquement. Le terrain du camp n'étant plus apte pour l'agriculture, un lotissement a été créé pour que les travailleurs de la grande industrie de Linz (autre vestige du pouvoir nazi) puissent y construire leurs maisons. Comme le prix du terrain était extrêmement bas, des personnes déplacées de l'ex-Yougoslavie, de la Tchéquie ainsi que des travailleurs de la zone frontalière de Haute-Autriche sont venus très rapidement puisqu'ils travaillaient à côté, à Linz, dans la sidérurgie ou dans l'industrie chimique. Ainsi, les paysans expropriés en 1938 et 1939 devaient être



Le site de Gusen en 1949 - Photo d'archive, Simone Bonnet

dédommagés par les recettes de la vente des terrains. Les négociations du procureur de la République d'Autriche avec le propriétaire du terrain, le Dr Anton Poschacher ont abouti à un accord. La famille Poschacher et d'autres propriétaires avaient été expropriés par les nationaux-socialistes. Les procédures de remise à zéro à partir de 1955 se sont avérées très difficiles et ont duré jusqu'en 1962, parce que l'ensemble du site avait été fortement modifié par des travaux de terrassement et d'excavation pendant le règne nazi. Dans le cadre de deux procès par le tribunal du peuple qui ont eu lieu après 1945, le père du Dr Anton Poschacher a été relaxé de complicité des crimes et de création des camps de concentration. Aussi, la famille Poschacher a reçu en dédommagement la carrière de Kastenhof, une partie de la place d'Appel remblayée par les Soviétiques, le terrain des ateliers Steyr ainsi que le concasseur de pierres. Cela a permis de lancer une entreprise de taille de pierre naturelle, qui a fourni du travail à beaucoup d'hommes dans la région.

Par suite de cette procédure de remise à zéro pour les bâtiments et les terrains, la République d'Autriche n'a pu acquérir que les bâtiments administratifs de la SS encore existants, le concasseur de pierres ainsi que la part de Poschacher de la place d'Appel de Gusen. Il est prévu d'y construire un parc commémoratif avec des panneaux d'information.

D'autres bâtiments du camp encore existants, propriété de la famille Danner, ne pouvaient pas être acquis : le *Jourhaus* (le bâtiment d'entrée avec un bunker), qui est aujourd'hui une résidence privée avec un jardin, les anciens *blocks* 6 / 7 / 8 construits en brique, qui font aujourd'hui partie d'une entreprise de matière plastique, et la partie nord-ouest de la place d'Appel. Pour l'instant, il n'est pas prévu d'acheter le bâtiment du bordel, qui est aujourd'hui une résidence privée. En outre, il n'y a pas encore eu de négociations pour acheter l'ancienne voie ferrée avec le grand mur de soutènement. Ces parties sont également classées monuments historiques.

À St. Georgen, la République a acheté une grande prairie, qui faisait autrefois partie des galeries souterraines nommées « Bergkristall » mais où la colline sableuse avec ses galeries avait été illégalement et totalement démolie et détruite par un « propriétaire » entre 1980 et 1984, si bien que se trouve aujourd'hui à la place de la colline une surface plane, qui, dans la partie sud, a été utilisée pour construire des bâtiments résidentiels. Mais la partie nord, avec ses clôtures, souterrains et tunnels encore existants sera préservée comme terrain commémoratif libre grâce à l'acquisition par l'État de la propriété privée.

Martha Gammer, Comité du souvenir de Gusen
Traduction Vinzenz Schwarz

Inauguration du Mémorial Père Jacques à Avon 2 juin 2021

Au couvent des frères carmes d'Avon-Fontainebleau, l'inauguration du Mémorial, prévue en 2020, a eu lieu le 2 juin 2021, pour le 76^e anniversaire de la mort du Père Jacques à Linz. Organisée par le Comité Père Jacques de Jésus, en présence de Mgr Nahmias, évêque de Meaux, de la maire d'Avon, Marie-Charlotte Nouhaud, de la représentante de l'ambassade d'Israël en France, du Rabbini et de la communauté juive d'Avon-Fontainebleau, avec le groupe musical Notes Solidaires.



L'entrée du musée-mémorial
Photo Comité Père Jacques

Situé dans l'ancien préau de la cour de récréation du petit collège fondé par le Père Jacques (Lucien Bunel) en 1934, le musée-mémorial retrace sa vie.

Né à Barentin, en 1900, il est ordonné prêtre en juillet 1925, entre en 1931 au noviciat du couvent des carmes déchaux de Lille, et devient Père Jacques de Jésus. Et rejoint les carmes d'Avon où il est nommé professeur de lettres.

Dès 1942, il participe au mouvement de résistance dans le réseau Vélite-Thermopyles, membre du BCRA, avec plusieurs carmes d'Avon dont Philippe de la Trinité (Jean Rambaud), et Rémy Dumoncel, le maire d'Avon ; il aide les réfractaires du STO, accueille un professeur et trois enfants juifs. Ils sont arrêtés le 15 janvier 1944.

Le Père Jacques, après Compiègne et Neue Bremm, est déporté à Mauthausen puis à Gusen jusqu'à la libération. Lorsque les survivants du camp de Gusen furent évacués sur le camp central, il participa au Comité français de libération avec Serge Choumoff et Émile Valley, avant d'être transporté à l'hôpital de Linz, soigné au couvent des carmes par les Sœurs élisabéthaines où il meurt d'épuisement quelques jours après la libération du camp central. Chez les carmes de Linz, sa chambre est restée dans l'état jusqu'à une année récente. Le Père Jacques repose maintenant au cimetière des carmes à Avon.

On retrouvera son portrait sur le site de l'Amicale, et les témoignages de Jean Gavard et de ses nombreux et fidèles compagnons du camp, de Jean Cayrol, sur son « plus que frère », « un pur feu flamboyant » dans son poème « chant funèbre à la mémoire du révérend Père Jacques » (1946, Seghers), de Roger Heim, d'Henri Boussel, de Louis Deblé, de Serge Choumoff ; et un témoignage inédit du pasteur Buchsenschutz, dans la Lettre du Comité Père Jacques de Jésus n°39.

Présence de l'Amicale

Il a été déclaré Juste parmi les nations par l'État d'Israël le 9 juin 1985.

Rappelons le film de Louis Malle, ancien élève au petit collège, *Au revoir les enfants* (1987), qui retrace l'arrestation du Père Jacques et des trois enfants juifs. « Continuez sans moi » avait-il terminé sa phrase, en quittant le collège.

Sa cause en béatification est introduite à Rome le 29 avril 1997, mais n'aboutit pas. En juin 2003 (cf. bulletin 295), à la demande des carmes de France, l'Amicale avait organisé un voyage à Mauthausen et Gusen, pour 24 religieux des carmes, accompagnés par Jean Gavard, Henri Boussel, Pierre Laidet, et Jean-Baptiste Nobilet, sous la conduite de Jean-Louis Roussel, professeur d'histoire et membre de l'Amicale. En 2017, le pape François ayant « élargi » les causes de béatification avec « l'héroïcité des vertus », le frère Didier-Marie Golay, vice-postulateur de la cause et membre des frères carmes de Paris, relance le processus de reprise du procès en béatification du Père Jacques. Ce mémorial, ouvert au public, en est une étape (La lettre du Comité Père Jacques de Jésus, n°39, 2021).

Rappelons aussi la mémoire de Paul Mathéry. Le 17 avril 2015, la mairie d'Avon avait donné son nom à l'école primaire. Secrétaire de la mairie d'Avon depuis septembre 1941, résistant, il procure de faux papiers aux enfants juifs du collège. Arrêté avec le Père Jacques et les trois enfants juifs, il est aussi déporté à Mauthausen, puis Melk, où il meurt le 2 août 1944. Il est élevé à la dignité de Juste parmi les nations en 2002 (cf. bulletin de l'Amicale de Mauthausen, n° 341, juillet 2015).

En avant-première, a été présenté le film d'Armand Isnard, *Par la croix vers la lumière, frère Jacques de Jésus, 1900-1945* (Lucien Bunel) (KTO production), qui retrace la vie et la carrière du Père Jacques et le parcours de sa déportation, avec des images tournées à Mauthausen et à Gusen, et au carmel de Linz où il est mort le 2 juin 1945.

Le film est en diffusion sur le site de la chaîne KTO ou disponible en DVD, à la librairie du centre spirituel des carmes d'Avon, 1 rue du Père Jacques, 77210 Avon.

Caroline Ulmann



Le cimetière du couvent - Photo Y-N Hacq

À l'ambassade d'Espagne

Le 24 juin, une délégation de l'Amicale (D. Simon, J.-L. Vernizo, M. Perlado, J. Laborda) s'est rendue à l'Ambassade d'Espagne à Paris, où elle était invitée, comme de nombreuses associations, des enseignants et des chercheurs, à participer à un hommage à l'« exil républicain ». M. Fernando Martinez Lopez, secrétaire d'État à la mémoire démocratique, en l'absence de Mme Carmen Calvo Vice-présidente du Conseil des ministres, y a prononcé un important discours qui témoigne des efforts du gouvernement actuel en ce domaine. Après avoir rappelé ces actes importants que furent l'exhumation de Franco du Valle de los Caídos, la visite, en France, du premier ministre Pedro Sanchez aux tombes du président Azaña et du poète Machado, et ses excuses, à l'emplacement du camp d'Argelès, au nom de l'État espagnol démocratique, aux victimes de l'exil, il a consacré une part importante de son propos au processus (politique, scientifique, symbolique et mémoriel) de recherche et d'exhumations des corps des fusillés et autres victimes du franquisme. Il a présenté le projet d'une nouvelle loi de mémoire démocratique, fondée sur les exigences de vérité, de justice, de réparation et de devoir, notamment pour l'enseignement et la recherche. Voici le passage qu'il a plus particulièrement consacré à l'exil républicain.



M. Fernando Martinez Lopez pendant son allocution
Photo D. Simon

« Il y a quelques jours, nous avons eu l'occasion, le 8 mai, de rendre un hommage à l'exil républicain espagnol. C'est la première fois que l'État commémore l'exil républicain. Nous l'avons fait à Madrid, et nous nous sommes souvenus de beaucoup de choses, nous nous sommes souvenus de toutes les souffrances à leur arrivée dans ce pays, la France, les camps, nous nous sommes aussi souvenus de la lutte contre le fascisme, cette deuxième lutte qu'ils ont dû mener contre le fascisme une fois en France, nous nous sommes souvenus du rôle des républicains espagnols dans la libération de Paris, nous

nous sommes aussi souvenus du rôle des associations dont certaines sont ici présentes. Nous nous sommes souvenus aussi de ceux qui se sont mobilisés dans la lutte contre le fascisme en Europe, et nous nous sommes souvenus, c'est quelque chose d'important, que la lutte contre le fascisme commence dans la guerre en Espagne de 1936 à 1939. C'est dans ce scénario de la guerre d'Espagne, que commence la guerre contre le fascisme, c'est pourquoi il y a quelques jours, à Madrid, et aujourd'hui ici à l'ambassade d'Espagne, nous devons nous souvenir de nos compatriotes qui ont été les protagonistes d'une époque vraiment mouvementée. Ils ont lutté contre le fascisme, contre le coup d'État lors de la guerre d'Espagne et ont été vaincus. Puis, ils ont repris les armes pour lutter, cette fois-ci avec succès contre le fascisme. Ils sont un exemple pour nous et pour les générations futures. Ils sont un exemple, qui nous va droit au cœur, en raison du pays que nous sommes, un exemple en raison de leur solidarité et de leur liberté, en raison de leur attitude. Ils sont aussi un exemple qui nous a aidés à renforcer notre démocratie. Il est donc essentiel d'entretenir et de diffuser la mémoire des républicains, grâce à eux et à leur action collective, nous pouvons nous souvenir d'eux. Grâce à ce combat qu'ils ont mené, nous pouvons nous souvenir d'eux avec émotion, et avec le grand respect d'un pays moderne, d'un pays puissant, d'un pays multilingue, d'un pays riche en diversité et nous espérons que les différences n'interfèrent en aucune façon dans la reconnaissance de la solidarité avec les victimes, avec les droits de l'homme, avec la mémoire démocratique. Se souvenir de l'exil, aujourd'hui, est très important à un moment où nous voyons l'émergence d'idéologies totalitaires, qui occupent l'espace politique. Cette force, cette résurgence du totalitarisme à laquelle nous assistons en Espagne et dans d'autres pays européens est quelque chose qui nous oblige à diffuser les choix de ce qui fut un si terrible fardeau, car la liberté, la démocratie et l'État de droit sont des choses dont nous devons prendre soin chaque jour. Il est vrai que ce sont des conquêtes d'une valeur incalculable, mais elles peuvent aussi être éphémères, si nous n'en prenons pas soin de manière permanente. Nous avons une grande responsabilité, la grande responsabilité de diffuser la mémoire de l'exil, notamment auprès des jeunes.

Transcription et traduction Jeannine et Josefina Laborda

Nous avons appris que lors de son assemblée annuelle le 19 juin, l'Amical de Mauthausen y otros campos a élu un nouveau président : **Juan M. Calvo Gascon**. Nous lui souhaitons la bienvenue et adressons à son prédécesseur **Enric Garriga** nos très fraternelles salutations !

Rendez-vous à Varaville

L'Amicale a reçu de l'infatigable Janine, veuve de Victor « Jo » Laveille (mle 62661) cette lettre, qui donne un rendez-vous en Normandie au cœur de l'été pour rendre hommage à quatre déportés, dont deux à Mauthausen.

M^{me} Laveille Janine Le Houme-Varaville le 17-6-2021
4, av. G^{de} LeClerc
14390 Varaville

Chers amis,
Lorsque M^r Jean-Luc Pouille, conseiller municipal, responsable de la commission « histoire » est venu à

la maison début mars 2021 pour se renseigner sur le parcours Résistance et Déportation de mon époux, je lui ai appris qu'il n'avait pas été le seul déporté résistant rentré de la commune ; qu'ils étaient quatre pour ce petit village de 500 à 600 habitants à l'époque ! À sa décharge, ce nouvel élu « médecin retraité » n'habitait pas à Varaville...

Paul Marion, FTPF en Dordogne, capturé le 22/02/1944 à Lesparat près de Périgueux et déporté le 6/4/1944 à Mauthausen - Melk - Ebensee.

Renée Tisseli, « épouse Warner après la guerre » a vécu en Angleterre, agent de liaison, dénoncée et arrêtée fin février 44 à Périgueux, déportée résistante à Ravensbrück. Tous les trois faisaient partie du groupe FTPF « Maurice Gardette » en Dordogne !

Le quatrième est le frère de Paul Marion, son aîné de 12 ans, déporté résistant le 4/6/1944 à Neuengamme et rentré. Il faisait partie du réseau Zéro France de Dives-sur-Mer et ses environs et démantelé par la Gestapo.

Le 14/06/2021, lors du conseil municipal, la commission « histoire et patrimoine » par la voix de M. Jean-Luc Pouille a décidé d'honorer les quatre résistants ayant vécu à Varaville. Le square du grand Large « nouveau lotissement » sera baptisé Victor Laveille et Renée Tisseli ; l'allée longeant le Grand Large se nommera allée des Frères Paul et Albert Marion. Selon M. Pouille, la cérémonie d'inauguration aura lieu le samedi 21 août prochain à 15 heures, des cartons d'invitation seront envoyés.

Je vous embrasse tous

Janine

PS : Renée Tisseli est arrivée en France bébé, ses parents ont fui Mussolini dans les années 22 ou 23, le frère du père de Renée ayant été tué par les chemises noires à côté de lui.

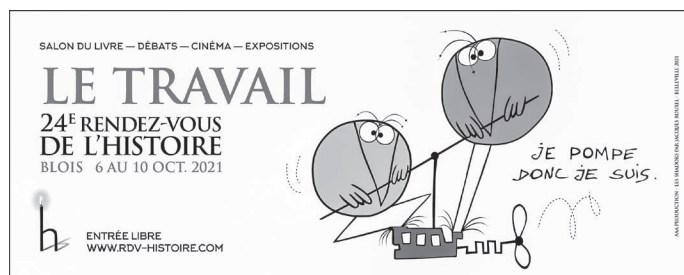
J'espère que l'année prochaine, nous pourrons enfin retourner à Mauthausen !!! ... et que l'ascenseur pourra être démolie, cette verrue sur notre site du recueillement !!! Et de mémoire.

Présence de l'intermicale

Les 24^e Rendez-vous de l'histoire de Blois

L'Union des associations de mémoire des camps nazis sera présente aux Rendez-vous de l'histoire de Blois 2021 du 7 au 10 octobre, pour la dixième année consécutive.

Après l'annulation de la table ronde organisée par l'Union en octobre 2020, ainsi que du Salon du Livre, en raison de la crise sanitaire, nous avons proposé pour octobre 2021 une table ronde sur le thème de l'année : « le travail ». Le Conseil scientifique, en raison de nombreux projets reportés en 2021, nous a demandé de fusionner notre projet avec celui proposé par la Fondation de la Résistance, qui était proche du nôtre. Nous avons pu établir sans difficulté un projet commun qui correspond à nos attentes de part et d'autre, et qui a été approuvé par le Conseil scientifique.



Titre : **Le « travail » dans les camps de concentration nazis (KL). Réalités et enjeux de terminologie.**

Argument : la fonction que le pouvoir nazi assigna au vocabulaire – « plus les mots que le discours », note V. Klemperer – requiert l'attention d'historiens-philologues. Du travail forcé à l'extermination par le travail, une large palette de pratiques hiérarchisées fut couverte et brouillée par les leurres du vocabulaire nazi. À ce jeu pernicieux, l'identité évolutive des KL – euphémisme piégé lui aussi – est menacée de dilution. Camps-usines ou camps d'extermination par le travail : deux ouvrages récents sur les KL de Mittelbau-Dora et de Mauthausen font avancer la réflexion sur ces questions.

Les intervenants seront **Johann Chapoutot**, professeur d'histoire contemporaine à l'Université Paris Sorbonne, **Laurent Thiery**, directeur scientifique du programme de recherche sur *Les 9000 déportés de France à Mittelbau-Dora*, **Adeline Lee**, auteure des *Français de Mauthausen*, **Jens-Christian Wagner**, directeur des mémoriaux de Buchenwald et Dora, **Christine Glauning**, directrice du centre de documentation pour le travail forcé (Berlin) et **Hélène Steas**, enseignante, détachée à la Fondation de la Résistance.

Modérateurs : Thomas Fontaine et Daniel Simon

Les associations et amicales de camp de l'Union seront présentes sur leur stand, à l'espace des Sociétés savantes, à la Halle aux Grains, du vendredi matin au dimanche soir, pour présenter leurs nouvelles publications, et les auteurs dédicaceront leurs ouvrages : pour Mauthausen,

David Pineda (*Grand-père je t'ai trouvé*, Au diable Vauvert, 2020), et Adeline Lee (*Les Français de Mauthausen*, Tallandier, 2021).

La date et le lieu de la table ronde de l'Union seront communiqués à la rentrée sur le site internet des amicales, ainsi que le numéro du stand au salon du livre.

Le programme complet des Rendez-vous de Blois sera mis en ligne à la mi-septembre :

www.rdv-histoire.com

Caroline Ulmann

En projet

L'union des Associations de mémoire des camps nazis répond à un appel à contribution diffusé par la FMD dans la perspective d'une journée d'étude à la fin de l'année (date et lieu non encore précisés). Le projet ci-dessous a été envoyé le 30 juin, date limite fixée.

La mémoire de la déportation s'est construite après-guerre à la fois sur la globalité et les singularités : des fédérations reflétant les attaches idéologiques ; autant d'associations que de grands camps, nées du besoin de préserver les ancrages concrets. La création de la FMD et la disparition des déportés n'ont pas rendu caduc ce partage. Deux modes d'engagement militant : d'une part, l'activité généraliste, que décentralise l'AFMD ; de l'autre, les territoires mémoriels des camps, en relation exigeante avec les associations locales et les mémoriaux, et au sein des comités internationaux, où nos associations continuent de jouer un rôle éminent.

La « transition générationnelle » n'a pas tari la sollicitation primaire par les familles. Sur les sites eux-mêmes, où affluent des visiteurs de plus en plus divers, les activités mémorielles ne se réduisent pas aux protocoles commémoratifs : les traces exigent d'être interprétées, les récits des déportés entendus, l'esprit de veille refondé. Porteurs de patrimoines de ressources et de savoir-faire, nous sommes attendus. Ceci vaut a fortiori pour les camps satellites, dont souvent nos associations ont exhumé la mémoire refoulée par les riverains. Nous accompagnons le souci croissant d'individualisation, qu'attestent les murs des noms et deux publications historiques majeures, ces derniers mois en France, sur deux grands camps – « replacer au centre du propos l'Homme ». L'histoire tragique de ces lieux ensemence la culture et affermit la conscience civique face aux nouvelles menaces qui pèsent sur nos démocraties. Aussi répondons-nous aux demandes des enseignants dans la perspective ou l'accompagnement de voyages scolaires sur les sites.

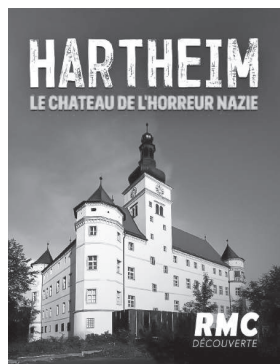
Il s'agit bien de « mémoire vivante » : subjective, impérieuse, mais solidement documentée, tout entière en actes, ouverte sur un large spectre du champ social et recouvrant des enjeux d'avenir.

Hartheim, un documentaire en questions

HARTHEIM, LE CHÂTEAU DE L'HORREUR NAZIE

RMC Découverte, 23 avril.

Des échanges nourris au sein de l'Amicale



Cette programmation nous avait été signalée quelques jours avant par un membre de notre Conseil d'administration. Nous avons diffusé l'information à tout le CA – faute d'avoir le moyen de le faire au millier d'adhérents de l'Amicale. De premières réactions et analyses nous étant parvenues spontanément, nous avons lancé un appel à discussion, par courriel, annonçant qu'une

synthèse de ces prises de position serait publiée dans ce bulletin. 26 membres du CA ont participé à cette activité collégiale inédite étendue sur deux semaines, sorte de jeu de société en temps de confinement.¹

Ce documentaire ne pouvait que mobiliser notre attention. Depuis 75 ans, l'Amicale conduit des groupes à Hartheim. Il se pourrait que nous ayons été les tout premiers visiteurs du château après-guerre, non pour lui-même, mais pour ce dont il avait été le décor-leurre : le gazage de déportés de Mauthausen devenus inaptes au travail (Aktion 14f13). Opération camouflée, comme celle qui avait précédé, et dont nous eûmes connaissance très tôt : Aktion T4, gazage des handicapés. Cette double fonction du château sous le règne des nazis est aujourd'hui assez bien documentée. La mémoire autrichienne est avant tout celle des victimes de T4, pas seulement parce qu'elles furent les plus nombreuses. Il reste que l'imposante stèle de granit érigée à l'arrière de la bâtisse par l'Amicale en 1951 fut longtemps le seul geste mémoriel attestant qu'il s'était passé là quelque chose. À chacun de nos voyages de mémoire en Autriche, nous allons à Hartheim : 417²

¹ Contributions de : Valérie Frélaut, Nicolas Piquée-Audrain, Laurent Laidet, Nathalie Robin, Laurent Meyer, Claude Simon, Pierre Frétaud, Marie-Jeanne Simon-Goacolou, Marion Bénech, Parick Weydert, Danielle Carayon, Jacques Lecoutre, Jean-Louis Roussel, Caroline Ulmann, Sylvie Ledizet, Marianne Vinurel, Yves-Noël Hacq, Bernard Obermosser, Claude Dutems, Jean-Marie Winkler, Christian Tessier, Chantal Lafaurie, Jean-Louis Vernizo-Matéo, Michelle Rousseau-Rambaud, Daniel Simon, Rosita Sterquel (ordre chronologique)

² Chiffre établi par Adeline Lee, *Les Français de Mauthausen*, p. 378. En 2005, sur une idée de Pierre Saint Macary, le groupe de l'Amicale (Bull. n°302) s'est rendu au château à la nuit tombée pour une impressionnante cérémonie scénographiée en hommage aux Français morts à Hartheim. Ce moment exceptionnel est dans toutes les mémoires de ceux qui l'ont vécu.

déportés français à Mauthausen y ont été conduits pour y être gazés, soit plus d'un dixième des morts français de Mauthausen. Nous avons donc une longue pratique réfléchie des attitudes et des propos à tenir sur place (qui se sont évidemment transformés entre la fin des années 40 et aujourd'hui), lorsque nous y constituons ou guidons des groupes (de l'Amicale, de lycéens ou d'adultes extérieurs à nous). Le château est devenu Mémorial (sous l'autorité du Land) en 2003, au terme de profondes transformations et de choix audacieux.

Au sein du « public » français, nul n'est mieux placé que nous pour accueillir un documentaire sur Hartheim. Même dans l'hypothèse où ce film cible plutôt ceux qui ne savent rien, notre jugement a une pertinence particulière. En pareil lieu, que s'agit-il de montrer, de raconter, de donner à méditer ?

Dans l'écho donné ci-dessous à l'échange que nous avons eu, les auteurs des positions exprimées ne sont pas indiqués – chacun s'y retrouvera. Les points de vue sont contrastés – c'est bien normal. Souvent très rudes – comme le film. D'humeur ou d'analyse, selon les appétences de chacun. Donc **ce sont bien les mots employés** que vous allez lire (guillemets inutiles).

Ceux qui souhaiteraient disposer de l'intégralité des contributions nominatives peuvent en faire la demande à l'Amicale (24 pages pdf. Envoi papier possible pour ceux qui ne seraient pas équipés pour la réception numérique). Avec le pari que ceux mêmes qui n'ont pas vu le film pourront y prendre intérêt. C'est à la condition qu'ils trouvent ici des éléments assez précis et des pistes de réflexion stimulantes.

L'ÉCHANGE

De quoi le film est-il fait ?

Le choix du « sensationnalisme »

Présentation racoleuse, exécration, de mauvais goût. Images accrocheuses, vulgaires, malsaines, aguicheuses, provocatrices. Rythme de voix et de musique insupportable. La caméra semble constamment en mouvement, les effets contribuent au projet de dramatisation (flash entre les plans, effets stroboscopiques, zooms avant ou arrière très rapides). Des sons sourds, d'autant plus opérants qu'ils sont discrets, accompagnent souvent ces effets.

Esthétique « gore », images insoutenables. Complaisance au morbide, à l'effet sadique et voyeuriste. Images inutiles à la compréhension et annihilant la réflexion, mais suscitant des émotions.

Rien à hauteur d'homme.

Les recettes du docu-fiction

Images trafiquées : la fameuse photo de la cheminée du crématoire qui fume, à valeur historique considérable [donnée discrètement à un membre de l'Amicale au début

Hartheim, un documentaire en questions

des années cinquante] a été animée : cette fumée bouge, ce qui nous fait percevoir cette image comme une archive filmée.

Un zoom lent sur le château montre les arbres les plus proches se déplacer en s'écartant, comme ils l'auraient fait dans un film. Ces arbres ont été insérés sur une autre couche de l'image et animés pour créer cette illusion cinématographique. Cela conforte l'impression que l'on avance ainsi peu à peu vers ce château mystérieux, comme dans un conte on écarterait les ronces pour approcher du repaire de Barbe Bleue.

Les images nazies des « dégénérés » sont utilisées complaisamment, leur fonction originaire de propagande n'étant mentionnée qu'après coup. Elles sont connues, terriblement efficaces, mais demandent à être traitées avec une grande prudence.

Plans serrés métonymiques (une seringue dont on expulse l'air avant une injection, le cerveau sur la table de dissection) est significatif : l'important est le hors-champ, ce que l'on imagine, à côté et surtout après (technique très efficace utilisée dans les films policiers, les films d'horreur).

Une paille sur laquelle une main jette un cerveau sanguinolent.

Usage immodéré des drones et des reconstitutions infographiques de type lego.

Allergie inconditionnelle au genre de la docu-fiction, avec ses mises en scène, au mieux inutiles, au pire ridicules voire fallacieuses.

Quant aux images de fiction, il semble qu'elles produisent un contresens. Ce qui frappe toujours à Hartheim, c'est le vide. C'est ce qui est le plus poignant, et c'est l'enseignement principal : tous ces crimes auraient pu disparaître. C'est la réflexion, notre présence en ces lieux qui font jaillir la vérité. Chacun est seul à Hartheim avec ses propres images, et il est obscène de les objectiver.

Les mots, la parole

Parole en général retenues et images en général délirantes.

Les personnes interrogées le sont dans un décor sobre, voire absent, jamais sur le site.

« L'horreur nazie » – n'y en eut-il qu'une ? De même que Hartheim ne fut pas le seul lieu de mise en œuvre de T4 et 14f13 ! Focalisation facile, qui joue sur le « charme » du petit château. Château de l'horreur : renvoie à toute une imagerie légendaire.

Caution de J-M Winkler, principal protagoniste, « sans



« La fameuse photo de la cheminée du crématoire qui fume »
Photo Archives de l'Amicale

pathos, précis, ton juste ». De même que le témoignage intéressant de Mireille Horsinga-Renno, que certains ne connaissaient pas (récit publié en 2006. Voir Bull. n°308).

Est-ce mieux que rien ?

Je m'attendais à pire / c'est mieux que rien, quelque chose passe quand même

Malgré les moyens mis en œuvre, avec l'accompagnement des historiens, l'essentiel est dit.

Certes, chaîne commerciale, heure de grande écoute, coupure publicitaire. Mais des spectateurs néophytes auront beaucoup appris, certains peut-être seront moins ignorants. Le film est-il utile à qui connaît Hartheim ?

J'essaie de me persuader que c'est mieux que rien. Ne négliger aucune forme de médiation

pour faire passer des messages. D'ailleurs, aussi des moyens visuels réussis (la caméra le long de la palissade en acier). Des dispositifs d'interprétation souvent bien.

Pas de documentaire sans intention éducative

Clairement, l'objectif poursuivi par les concepteurs de ce film n'est pas d'apporter un savoir historique mais de provoquer la stupeur et l'émotion. Or, on ne construit pas un savoir sur l'émotion, c'est un état affectif éphémère. J'ai en mémoire les visites du camp central avec Pierre Saint Macary qui m'a donné de sérieuses leçons dans ce domaine : tout le monde peut faire pleurer sur le destin des handicapés et sur les hommes de Mauthausen exécutés à Hartheim. Mais une fois les larmes séchées, il ne restera rien.

Nous qui savons que le travail de la mémoire, c'est justement de vivre et de penser avec les lacunes, les blancs, les effacements progressifs, pouvons-nous être rassurés de savoir que désormais pour Hartheim il existe un ersatz de mémoire qui fera frémir d'« horreur » (mais à quel prix, et pour quelles conséquences, quelles prises de conscience pratiques, concrètes, politiques ou culturelles?) les générations à venir?

Je crains aussi que jouer avec l'émotion et la répulsion ne soit contre-productif. Certes, ce que disent les historiens est certainement exact, mais je me demande ce que Johann Chapoutot est allé faire dans cette galère...

D'où sort ce « produit » ?

On ne peut attendre autre chose des « docu-fiction » (genre apparu dans les années 2000, venu d'Angleterre) réalisés selon des codes bien précis, assurant l'audience maximum pour un public donné, à une heure de grande écoute (ici défini « haut de gamme » par la chaîne !)

et la « rentabilité du produit » fournissant un maximum d'écrans publicitaires, ce qui nous rend les conditions de visionnage en direct insupportables.

L'analyse du discours ne peut donc se passer de celle des conditions de production d'un documentaire. Il s'agit ici d'un documentaire produit et réalisé par une société privée *Impala prod*, selon un cahier des charges précis défini par la chaîne RMC découverte : format et contenu. Le slogan de la chaîne, spécialisée dans cinq thématiques – « Plus fort que la fiction » – nous envoie à la figure des images choc, des mots choc aussi ; à la limite de l'horreur (dans le titre, tout de même !) qui en sont l'expression première.

Cette chaîne privée appartient au groupe Nex Radio TV (Altice), filiale de la chaîne d'information continue BFM TV, et occupe la 9^e place des chaînes de télévision française en termes d'audience.

Les docu-fiction utilisent la matière historique avec l'intervention d'historiens qui donnent leur analyse et des éléments explicatifs du sujet, au risque de cautionner le parti pris des auteurs et leur démonstration, alors que leurs propos sont choisis et qu'ils ne sont pas consultés dans la phase finale de la réalisation, ni au montage, élément essentiel de la construction narrative du sujet, sans qu'ils puissent donner leur avis ni être consultés, ne participant pas au scénario, bref ils peuvent être instrumentalisés...

D'où l'importance de la critique de télévision qui doit jouer son rôle de pédagogie ! Mais plus rien de tel n'existe.

Approximations assumées

Le grand flou historique

Quand « ça » commence ? « Années trente ».

Des « ouvriers » pour démolir les traces ? Pourquoi ne pas dire qu'il s'agissait de déportés de Mauthausen ? Mauthausen : un « camp de travail » ?

Hartheim, le lieu du crime de l'Aktion T4. Si 18 000 handicapés furent assassinés à Hartheim, au total plus de 70 000 qui le furent dans l'ensemble des 6 centres « d'euthanasie ». Mais surtout l'intervention de Clemens August von Galen, évêque de Münster, qui est cité, a pu contribuer à la fermeture des centres de mise à mort en août 1941 mais n'a en rien fait cesser l'Aktion T4, qui s'est poursuivie sous le nom d'Aktion Brandt par des assassinats directement dans les hospices pour handicapés : les historiens estiment que près de 40 000 malades y furent mis à mort par injection létale.

Le cadrage du sujet

Comment justifier que 14f13 ne soit presque pas le sujet, que l'Amicale ne soit pas citée, que la stèle française ne soit pas montrée ? Ne pouvait-on imaginer un texte de présentation, et un autre à la fin, plus didactique ? regretter de n'avoir pu travailler en amont avec les producteurs ?

Que le mémorial lui-même ne retienne pas l'attention ? On rêve d'un tout autre film...

Les spécialistes du lieu apportent une caution, et ne sont pas autrement impliqués dans les choix de réalisation. Le nom même de J.-M. Winkler est déformé.

C'est sur un ton très déplaisant que le film traite la dimension du secret et de l'occultation : car non, les réalisateurs du film ni la chaîne RMC n'ont en rien, dans ce processus d'accès aux vérités du lieu, accompli une mission de découvreurs. Ce n'est qu'une posture.

EN GUISE DE CONCLUSION

L'échange n'a pas seulement fait entendre une grande diversité de points de vue ; il a aussi révélé les réelles différences de nos connaissances sur Hartheim, même au sein du CA de l'Amicale – et, partant de là, de nos exigences. Refonder l'Amicale comme, aussi, une école de médiateurs experts en tout ce qui se rapporte à Mauthausen ! Je propose sérieusement, à titre d'exemple, cet objectif pour l'Amicale de demain.

Est-ce le média (l'écran de télé) qui produit fatalement cette outrance des moyens ? Les pourfendeurs de la vieille télévision se précipitent à le penser. La vulgarisation, insupportable raccourci pour les connaisseurs, peut-elle être une ouverture potentielle pour les autres ?

Un paradoxe : si le film a un intérêt, c'est **malgré** les moyens mis en œuvre. Le sujet, la réalité évoquée, évidemment, **en dépit de** la boursoufflure des techniques de narration (insistance, surcharge, d'images, de sons, de mise en scène). Ce choix est effectué, prétend la logique du film, au bénéfice des destinataires, dont les auteurs du film, la production, le média qui diffuse trahissent donc le mépris qu'ils ont pour eux, censés être incapables d'accéder à la nuance, à la finesse, étaient dénués d'intelligence ou englués dans un environnement tellement saturé de vacarme qu'il n'y avait pas d'autre moyen que de leur gueuler dans les oreilles. Faire toujours le pari de l'éducabilité.

Le « temps de cerveau disponible » fut édicté un jour, par le patron de la principale société en France de diffusion de programmes télévisés, comme la règle d'or d'une antenne offerte aux publicitaires. L'horreur, parlons-en... !

Daniel Simon

Un autre documentaire sur Mauthausen, intitulé *Mauthausen, le camp de l'horreur* est annoncé sur RMC Découverte. La diffusion, prévue pour le 4 juin, a été repoussée (elle a déjà eu lieu en Espagne). En dépit du titre, espérons qu'il sera de facture différente.

Les membres de l'Amicale écrivent à Adeline Lee

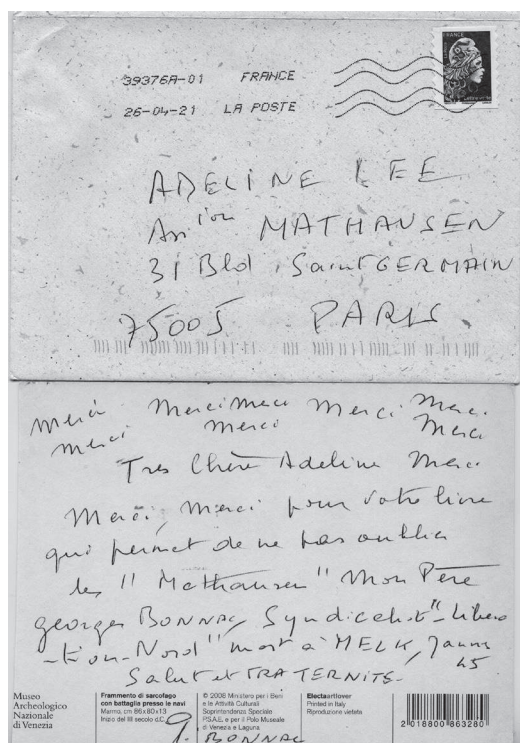
Bonjour Madame,

Fils de déporté à Mauthausen, Melk et Ebensee (matricule 62038), je souhaite vous féliciter et vous remercier pour l'extraordinaire travail de recherche et de synthèse de votre ouvrage que j'ai lu avec beaucoup d'attention et d'émotion. J'y ai retrouvé nombre de faits et de sentiments que j'avais pu ressentir par les souvenirs et séquelles que mon père nous avait relatés. Officier sorti de Saint Cyr en 1940, démobilisé après l'invasion de la zone Sud en Novembre 42, il rejoignit aussitôt la Résistance au sein de « l'Armée Secrète » dans la Loire, où il fut arrêté avec ses camarades en février 44 après que son groupe avait fait sauter le laminoir des Aciéries de la Marine à Saint Chamond (Loire), qui fabriquait des tôles de blindage pour la Wehrmacht, et donc déporté par l'horrible convoi du 6 Avril 44.

Comme tous les fils ou filles de déportés, nous avons à coeur de ne pas laisser se banaliser ce que fut l'univers concentrationnaire ni de le laisser se confondre, dans la mémoire collective, dans un amalgame simplificateur « prisonniers de guerre ». Vous avez su très bien situer cette spécificité dans sa fantastique diversité sociale et internationale et mon père, s'il vivait, aurait été profondément heureux de découvrir ce qu'une jeune femme des années 2000 a pu transcrire et retracer de tant de tragédies. Merci du fond du coeur.

Très cordialement,

Alain Brodin



Yvonne ODDON, *Sur les camps de déportées*. Allia, 2021. 7€

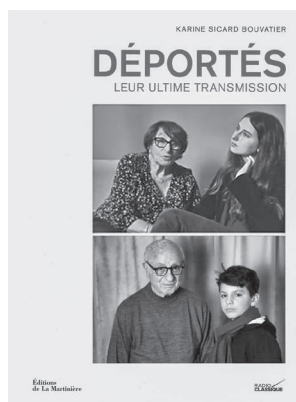
Un tout petit livre de 75 pages, inattendu et étonnamment riche de contenus, qui offre au lecteur plusieurs écrits inédits d'Yvonne Odon, déportée NN à Ravensbrück et Mauthausen.

Bibliothécaire du musée de l'Homme dirigé par Pierre Rivet, en 1937, après un stage aux États-Unis à la bibliothèque du Congrès avec une bourse Rockefeller, Yvonne Odon

participe à la création du réseau de résistance du musée de l'Homme, avec Anatole Lewinsky, son compagnon, et Boris Vildé. Ils créent le journal Résistance, auquel prirent part, entre autres, Jean Paulhan et Jean Cassou. Ils sont tous les trois arrêtés, avec plusieurs membres du réseau, le 23 février 1942 ; Boris Vildé et Anatole Lewinsky sont fusillés au Mont Valérien ; Yvonne Odon est emprisonnée avec Sylvette Leleu et Alice Simonnet dans les prisons françaises puis allemandes, à Cottbus. Elles sont déportées NN à Ravensbrück, puis évacuées à Mauthausen, où elles sont libérées par la Croix-Rouge. Dans une conférence donnée le 28 juin 1945, au Muséum national d'histoire naturelle, elle décrit longuement l'expérience des prisons qui fut pour elle et ses camarades une interminable et éprouvante épreuve, qui dura plus de trois ans ! Elle écrit quelques lignes sur Mauthausen où elles furent évacuées le 7 mars 45 dans les derniers temps du camp dans des conditions très difficiles.

Le « Rapport sur mon activité de résistante, 1940-1941 » décrit en détail les activités de résistance du groupe du musée de l'Homme et les circonstances de l'arrestation du groupe fondateur.

Yvonne Odon retrouve son poste de bibliothécaire au musée de l'Homme, jusqu'à sa retraite en 1962. Elle accepte des missions de l'Unesco à Haïti et au Nigeria. Elle milite avec Germaine Tillon à l'ADIR (association des déportées et internées de la résistance). **CU**



Karine SICARD BOUVATIER, *Déportés, leur ultime transmission*. [Témoignages recueillis par l'auteure]. Postface de Claude Bochurberg. Éd. de la Martinière, avril 2021, 25€

Il faut redire que tous les témoignages importent, et à ce titre cette parution doit être signalée. Le livre vise plutôt un lectorat neuf ; il se peut qu'il l'atteigne, avec les moyens mis

en œuvre. Il recèle çà et là des énoncés rares, des paroles inouïes, que les dispositifs d'interview ont déclenchés. Il serait malséant d'en constituer un florilège. Un point de rencontre : le discours que tous tiennent sur la vie.

Vingt-cinq entretiens, sur 5 à 7 pages chacun, photos comprises. Parmi les déporté(e)s qui s'expriment, entre 2018 et 2020 (quelques-uns sont morts aujourd'hui), quatre sont passés par Mauthausen (transferts des derniers mois): Yves Bokshorn, après une marche de 200 km depuis la Hongrie, libéré à Gunskirchen ; Esther Senot, transférée de Bergen Belsen en février 1945 ; Marie-José Chombart de Lauwe, transférée de Ravensbrück en mars ; Georges Gossin, déporté à Auschwitz, évacué vers Mauthausen en janvier, qui à Mauthausen ne se déclare pas juif et subit Gusen II, « le pire », dont il évoque quelques traits saisissants.

Le dispositif, les choix effectués (donnés comme allant de soi) et les conditions éditoriales interrogent sur la singularité de cette publication.

L'autrice, qui s'affiche protestante et photographe, est entrée en contact avec les camps, selon le préfacier, via le *Shoah* de Lanzmann à l'âge de 15 ans.

Le projet qu'elle met en œuvre est en apparence très classique : écouter les derniers, les derniers des derniers. La démarche est de mettre en scène le lien intergénérationnel : des survivants, né entre 1921 et 1933, face à un jeune garçon ou une jeune fille, qui ont l'âge qu'ils avaient. Mais les questions, toutes prévisibles, sont celles de l'autrice, le jeune intervient à peine – sa fonction est autre : par sa seule présence, il infléchit peut-être les propos, confère une portée ouvertement symbolique à la « transmission ».

Les parcours concentrationnaires sont mentionnés, sans insister. De même, les « témoins » ont connu « camps de la mort et camps de concentration », sans que cette dimension soit autrement éclairée. Enfin, comment ces vingt-cinq ont-ils été choisis ? Rien n'est dit. Nos associations n'ont apparemment pas été interrogées. Que le plus grand nombre des interviewés soient juifs s'explique d'abord par la marche inexorable du temps : les plus jeunes furent embarqués en famille, et l'infime minorité d'entre eux qui survécut est l'incarnation parmi nous de la Shoah. Comment ne pas songer à ceux qui n'ont pas trouvé place (lire ci-après p.23) ?

Enfin, d'« ultimes transmissions », il y en eut depuis les tout premiers temps de la libération. Car il serait pernicieux de survaloriser les mots de ceux qui ont traversé l'enfer âgés de 11 à 16 ans. Quelques œuvres majeures, certes, nous donnent à voir le camp à hauteur d'enfant, telles celles de l'écrivain hongrois Imre Kertész ou de la plasticienne autrichienne tzigane Ceija Stojka (voir, sur le site de l'Amicale, la journée d'étude sur « Le corps du déporté »). On cède aussi à la primauté croissante de l'audiovisuel sur l'écrit : depuis 1945, un patrimoine considérable de récits et témoignages publiés a été produit. Le maintenir vivant parmi nous est une exigence majeure. Parler, transcrire la parole, écrire et publier sont des actes bien distincts. **DS**

LILI
KELLER-ROSENBERG

Et nous sommes revenus seuls



Lili Keller-Rosenberg, *Et nous sommes revenus seuls*, Plon, 2021. 15 €

Lili Keller-Rosenberg (épouse Leignel) témoigne depuis le début des années 80 – elle a rencontré plus de 200 000 élèves, dit-elle, dans les établissements scolaires du Nord puis de toute la France, avec ténacité et générosité, ouverte à l'autre. C'est une conteuse pudique mais déterminée.

Son témoignage écrit sur sa déportation est la reprise actualisée de son premier ouvrage, édité à compte d'auteur, en 2017, sur l'initiative et avec le concours de deux enseignants du collège Jacques Prévert de Houdain, dans le Nord : *Je suis encore là. Moi, Lili Keller-Rosenberg, rescapée de la Shoah et passeur de mémoire*.

Lili Leignel était à Mauthausen, avec la délégation de l'Amicale, en mai 2015 (cf. Bull. n° 341, juillet 2015).

Arrêtés à Roubaix avec leurs parents le 27 octobre 1943, Lili (11 ans), Robert (9 ans) et André (3 ans), trois enfants juifs nés à Croix (Nord), sont internés à la prison de Loos, puis à la prison Saint-Gilles de Bruxelles, puis dans le terrible camp d'internement et de regroupement de Malines, avant d'être déportés avec leur mère Charlotte Keller à Ravensbrück, tandis que leur père, d'origine hongroise, est déporté à Buchenwald.

La conduite admirable de leur mère dans le camp, la solidarité des déportées françaises avec les enfants (Geneviève de Gaulle, Marie-José Chombart de Lauwe, compagnes de leur mère), mais aussi et surtout la conscience de sa responsabilité de grande sœur, dans l'enfer du camp, ont pu les aider à survivre.

Le pire, dans la mémoire de Lili, c'est l'arrivée à Bergen-Belsen, dans le mouiroir d'avant la libération, où ils furent évacués. Terrifiant pour ces enfants, la plupart ayant perdu leur mère. Lili et ses frères verront leur mère s'affaiblir au point d'être transportée on ne sait où, ils se retrouveront seuls dans le train du retour. Personne ne les attend au Lutetia, quand ils arrivent à Paris.

Ils sont envoyés dans un préventorium à Hendaye. Ils n'ont plus goût à la vie, se referment sur eux-mêmes ; leur mère réapparaît sans qu'ils soient prévenus, après avoir survécu à Bergen-Belsen ! Elle sera soignée avec eux, puis ils retourneront à Roubaix : la maison familiale est vide mais ils peuvent s'y réinstaller, en attendant le retour du père. Ils apprendront plus tard, après des mois d'attente, qu'il a été fusillé comme juif à Buchenwald, juste avant la libération du camp.

Un questionnement la taraude : sa famille n'était pas pratiquante, et donc pourquoi son père a-t-il fait inscrire la

mention « Juif » sur ses papiers d'identité ? Les enfants ont dû porter l'étoile jaune. Certes, originaires de Hongrie, alors alliée de l'Axe, ils ont échappé à Auschwitz... Mais ils n'ont pas échappé aux camps de la mort lente.

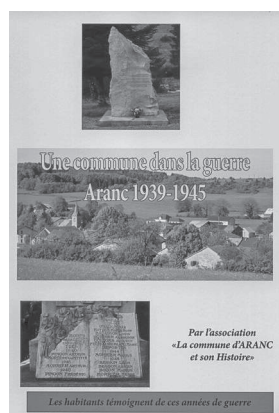
En 1996, Steven Spielberg a filmé le témoignage de Lili pour sa fondation « Survivors of the Shoah ». André Rosenberg, le petit frère, professeur de lettres qui vit dans le Sud de la France et témoigne lui aussi, devenu docteur en histoire en 2010, a publié en 2013 le livre issu de sa thèse, *Les enfants dans la Shoah : la déportation des enfants juifs et tziganes de France* (Éditions de Paris). **CU**



Jean-Marie WINKLER, Mémoires de l'absence. Hartheim, Haute-Autriche, lieu d'assassinat. Préface de Corinna Coulmas. 93p. Ploemeur, Ed. Codex, décembre 2019. 9,90€

La publication fut discrète : l'auteur n'en a informé l'Amicale qu'à l'occasion de la diffusion du documentaire sur Hartheim (voir p.15-17). En tous ses aspects, ce petit livre est très personnel. Le registre de l'enquête, intimiste, est celui d'un arpentage obstiné, ponctué de photographies du même type, par un familier du lieu – les publications antérieures de l'auteur n'avaient pas donné cette coloration à son attachement au château. J.-M. Winkler livre des traits de sa personnalité intellectuelle : rappelle ses travaux, signale qu'il n'est pas historien, souligne sa familiarité avec l'œuvre de Thomas Bernhard, central dans son déchiffrement de l'Autriche, s'honore d'une préface strictement philosophique signée de celle qui fut l'assistante de Claude Lanzmann — et ne mentionne qu'à grand-peine l'Amicale, à laquelle pourtant il doit la découverte de Hartheim, il y a une bonne vingtaine d'années. Enfin, le livre est porté par une fascination singulière pour le climat morbide – assassinat, handicap, occultation — qui est indéniablement la marque du lieu.

Nous restons dans l'attente d'une enquête d'un autre type, que J.-M. Winkler serait le mieux placé pour conduire, grande ouverte celle-là, portant sur l'empreinte historique, philosophique, scientifique, de T4 et des délires eugénistes nazis dans la société autrichienne : dans les villages, les familles, les cimetières, la conscience catholique, les hôpitaux (l'hôpital Otto Wagner de Vienne, où un petit musée affronte cette réalité) et l'espace qu'occupent en Autriche les problématiques bioéthiques contemporaines. L'Autriche, terre de refoulement. Et sur le Mémorial, dont on subodore que les choix qui y ont présidé laissent l'auteur dubitatif, sans qu'il s'aventure à ouvrir le dossier. Un tout autre livre, assurément. **DS**



Une commune dans la guerre, Aranc 1939-1945, Association La Commune d'Aranc et son histoire, 236 p. 2021, 30 €

« Ne pas oublier et donner la parole à ceux qui n'ont pas pu l'avoir ». Depuis plusieurs années patiemment, l'association « la Commune d'Aranc et son histoire », dirigée par Jean-François Julliard, ancien maire de la commune, a recueilli les témoignages

des années de guerre dans ce petit village associé à la communauté de communes du plateau d'Hauteville, dans les montagnes rudes du Haut-Bugey : des témoignages des familles du village jusqu'à aujourd'hui, avec des archives et photos familiales de prisonniers, de résistants, de déportés disparus ou rescapés, pour la plupart inédits.

Aranc est un des nombreux villages martyrs de l'Ain, « victimes de la barbarie allemande », comme il est inscrit sur de nombreuses stèles de la région érigées juste après-guerre. Aucune commune du Bugey n'a été épargnée lors de l'opération militaire allemande Korporal, menée entre le 5 et le 13 février 1944 — avec 2000 soldats engagés — et soutenue par la Milice, qui seconde la Sipo/SD de Klaus Barbie, pour démanteler les maquis de l'Ain, dirigés par le colonel Romans-Petit, et installés dans les fermes d'une montagne difficilement accessible l'hiver, sous la neige : le dimanche 6 février au matin, à Brénod, le 7 à Aranc, Saint-Rambert en Bugey, Hauteville-Lompnes, et Ruffieu, le 8 à Ambérieu en Bugey, le 10 à Nantua, le 11 à Oyonnax... Les maquisards et les réfractaires au STO, fusillés ou arrêtés, les victimes des rafles, les maisons pillées, les fermes incendiées : Aranc et ses hameaux ont payé un lourd tribut ; 18 déportés et 3 fusillés, et tous les habitants traumatisés.

Transférés à la prison Montluc de Lyon, puis à Compiègne, la plupart sont déportés à Mauthausen et ses kommandos : près de 1400 habitants de l'Ain seront déportés à Mauthausen et à Buchenwald lors de plusieurs opérations de répression nazie dans le département, dont 823 sont morts dans les camps.

Les déportés d'Aranc font partie du convoi du 22 mars 1944 (cf. Adeline Lee, *Les Français de Mauthausen*, Tallandier 2021) : Émile Barbet, Louis Bely, Joseph Borla, Adrien Besson, Léon Besson, Louis Bozon, Marius Morrier, Felix Oraison, Louis Oraison, Johannes Pelisson, Julien Pignon, Jésus Riva-Fernandez.

Le village d'Aranc avait prévu de recevoir notre exposition des photos de Mauthausen en avril 2021, à l'occasion du lancement du livre et du DVD. 2022, nous l'espérons, permettra de donner à l'événement une reconnaissance

légitime et une portée régionale, avec le soutien de l'ONAC, du musée de la Résistance et de la Déportation de Nantua, des Archives départementales de l'Ain et du Mémorial de Montluc.

Le livre est disponible au siège de l'Association, 50 Place de la Mairie, 01110 Aranc. **CU**



Photo L. Meyer

Exposition « La rafle du billet vert » : 98 photos inédites

14 mai 1941, gymnase Japy, Paris 11^e : de nombreux juifs parisiens (un peu plus d'un millier) pour la plupart étrangers et originaires d'Europe de l'Est sont « invités à se présenter » 2 rue Japy (Gymnase) « pour examen de leur situation ». « La personne qui ne se présenterait pas [...] s'exposerait aux sanctions les plus sévères. »

Beaucoup vont s'y rendre, confiants en la France refuge, droite et digne.

La « rafle » n'en est pas une, mais un « simple et sournois » guet-apens fondé sur la confiance en la France. Sous la forme d'une simple « invitation » à se rendre au gymnase Japy ou dans l'un des commissariats ou des quatre autres centres de convocation pour cette opération qui aboutira à l'arrestation de quelque 3 700 juifs.

Une « rafle » ? Rien à voir avec celle du Vel d'Hiv. Une « rafle » basée sur la confiance et le volontariat des victimes, l'espoir d'une vie meilleure, ne pouvant imaginer le pire à venir : loyauté et gratitude envers un pays accueillant hier, ne pouvant donc trahir aujourd'hui.

Harry Croner, photographe de la Propagandakompanie, envoyé ce 14 mai 1941 au gymnase Japy et les jours suivants dans les camps du Loiret, nous livre – à son gré ou pas – un témoignage sur l'un des premiers et nombreux faits terrifiants de la collaboration entre le régime de Vichy et l'Allemagne nazie. C'est ce qu'expliquaient lors d'une conférence animée par Ilsen About le 20 mai dernier*, Lior Lalieu-Smadja (responsable de la photothèque du Mémorial de la Shoah), Serge Klarsfeld et Liliane Rysfeld.

98 photos – découvertes sous forme de cinq planches-contact (négatifs) acquises par le Mémorial de la Shoah – révèlent l'entier déroulé de cette opération : les protagonistes en discussion à l'intérieur du gymnase – Théodor Dannecker, chef d'une section de la Gestapo, et François Bard, tout récemment nommé préfet de police de Paris –, les hommes tombés dans la souricière à l'intérieur du gymnase, les familles et proches à l'extérieur

s'enquérant de nouvelles, le transfert en autobus jusqu'à la gare d'Austerlitz à destination des camps de Pithiviers et Beaune-la-Rolande.

Sur 8 panneaux explicatifs, 28 de ces photos sont exposées depuis le 14 mai in situ (gymnase Japy) en extérieur et seront ensuite présentées au Mémorial de la gare de Pithiviers qui doit ouvrir à l'été 2021. Les 98 photos sont disponibles au Mémorial de la Shoah en salle de lecture 17, rue Geoffroy l'Asnier - 75004 Paris

* à retrouver sur YouTube : <https://www.youtube.com/watch?v=DrrwDOaWIZU>

Lire également : Benoît Hopquin, « Des photos inédites lèvent le voile sur la « rafle du billet vert », en 1941, dans Paris occupé » in *Le Monde*, 12 mai 2021. **PF**

Surviving Gusen (Survivre à Gusen) de Gerald Harringer et Johannes Pröll. Autriche 2021, 69 min. ST anglais.



Ce film, financé par le Memorial Gusen (Gedenkdienstkomitee) a été présenté en première mondiale le 1^{er} juin 2021 dans le cadre du festival international du film « Crossing Europe » à Linz. L'Amicale en pu en visionner une copie. Pour l'heure, nous n'avons aucune information sur une éventuelle version sous-titrée en français ni sur les modalités de sa diffusion future.

La trame de *Survivre à Gusen* suit les témoignages de trois survivants de Gusen : Karl Littner (né à Oswiecim, en 1924), Stanisław Leszczyński (né à Łódź en 1922 et décédé en 2017, il fut vice-président du CIM), enfin Dušan Stefančič (né en Slovaquie en 1927, il présida le CIM de 2007 à 2011). Ils n'apparaissent à l'écran que rarement, sur des images filmées respectivement en 2014, 2013 et 2017. Leurs propos, extraits surtout d'ouvrages qu'ils ont publiés, sont portés par la voix off des comédiens Maria Hofstätter et Peter Simonischek. S'ils constituent le fil conducteur de la narration, celle-ci progresse également par l'apport d'autres témoignages, de natures diverses : le registre d'un poste de gendarmerie, une interview de Martha Gammer, une chronique paroissiale, et bien d'autres. Aucune indication, par exemple sous forme de texte incrusté, ne vient nous renseigner sur leur statut ni leur source, ils se mêlent avec les voix toujours alternées des mêmes narrateurs afin que rien ne s'insinue entre les faits terribles évoqués et nous, rien sinon le silence. Vers le milieu du film, ces voix changent même parfois de statut, et expliquent, renseignent sur Gusen et son histoire, chiffres à l'appui : mais sans rupture de ton, avec

le même parti-pris de la non-exhaustivité. Il faut attendre le générique final pour savoir l'origine des propos entendus, découvrir par exemple – si l'on n'est pas autrichien surtout – que c'est avec le président Alexander Van der Bellen que Dušan Stefančič dialogue dans telle séquence et même le nom de deux des trois survivants au centre du film ! Une figure de la diversité détruite ?

On le comprend : *Survivre à Gusen* s'affirme d'emblée comme une œuvre à l'écart des codes et souvent des travers de maints « documentaires historiques ». Ici, pas de commentaire envahissant mais la voix égale des narrateurs, dénuée de tout pathos, qui instaure son rythme obstiné, presque envoûtant, à l'image de celui du bruit du train. Des voix, surtout, qui laissent tout leur espace aux silences – essentiels – et bien sûr aux images.

Les plans tournés avec des drones occupent une part majeure du film, en particulier de sa première partie où nous suivons, sur les 50 derniers km, le convoi qui conduit en janvier 1945 Karl Littner d'Auschwitz à Mauthausen. Mais l'usage du drone n'a rien ici de platement illustratif : à cette hauteur, les paysages, que les réalisateurs ont voulu presque sans couleurs, deviennent quasi intemporels, les textes dits et les silences qu'ils instaurent nous invitent à les peupler, à imaginer. Un vaste espace est offert au spectateur à travers tous ces silences et ces vastes espaces, ces paysages enneigés qui glissent en de longs plans graphiques offrent une beauté qu'on serait tenté de dire glaçante. La lenteur extrême avec laquelle progresse ainsi le récit agit bientôt de manière presque hypnotique. Pas d'effets brusques, des apparitions et disparitions d'images lentes, des écrans demeurant noirs de longues secondes entre les séquences. La musique contribue également à peupler ces noirs et ces silences : des nappes sonores souvent grinçantes se mêlent à des sons dont on ne sait s'ils sont réalistes ou part de la musique.

Ici, aucune volonté de reconstitution déplacée : les caténaires sont bien visibles, la motrice aperçue dans le paysage ne produit pas de vapeur et la gare de Mauthausen est bien celle d'aujourd'hui !

La quasi-absence d'images d'archives ne surprendra pas. Les exceptions sont révélatrices de la démarche des réalisateurs. Le document d'archive sera ici isolé de tout parasite. Et c'est à une photo qu'on doit un des moments les plus saisissants du film : celle du camp tel que le découvrent les Américains en mai 1945. L'image apparaît très lentement après un écran noir de 8 secondes. Elle reste à l'écran douze secondes – c'est très long ! –, dans un silence total, puis disparaît d'un seul coup ; suit une vingtaine de secondes d'écran noir. L'effet est saisissant. Aucune suggestion, aucune directive explicite de lecture à l'endroit du spectateur. Et le temps de regarder, de se confronter à l'irregardable. Bien évidemment, là s'inscrit

aussi le message des auteurs – il n'est pas d'œuvre qui en soit dénuée. Cette approche respectueuse du spectateur n'exclut pas un contenu informatif dense – et les drones se révèlent un outil redoutablement pédagogique, notamment pour la perception de l'évolution des sites.

D'aucuns pourraient considérer cette sobriété presque millimétrée comme une forme de maniérisme alors qu'elle ne fait qu'aiguiser la force du propos.

Vers le milieu du film, des plans colorés font une apparition : ce sont des archives d'interviews de Dušan Stefančič. Mais les couleurs s'effacent lorsque nous entrons dans les tunnels de Bergkristall. Par ailleurs, le film s'ouvre et se clôt sur des plans tournés avec Karl Littner en Californie : images d'une vie retrouvée et qui a pu se refonder. Comme un écho à ces quelques évocations de gestes fraternels présentes dans le film. Il s'ouvre sur un plan fixe d'une minute et demie : des vagues, vues à la verticale, qui lèchent le sable californien : comme un ressassement ? une figure du temps qui efface ? ou du travail jamais fini des vagues qui révèlent le sable en se retirant ? **BO**

Une analyse plus complète est disponible sur notre site.

Dans la presse des associations

Message – n°86, février 2021

Ce bulletin de l'association des Déportés et Familles de Disparus du camp de concentration de Flossenbürg et Kommandos est consacré aux femmes qui y ont été déportées. Bien qu'il n'y ait eu aucun transport direct depuis la France, il est recensé 879 femmes venant de Ravensbrück, de Bergen-Belsen ou d'Auschwitz. Elles furent affectées dans divers kommandos de Flossenbürg situés en Allemagne ou en Tchécoslovaquie. 17 d'entre elles moururent ou disparurent.

Châteaubriant – n°276, mars 2021-06-05

Les pages « Histoire » portent sur « Les fusillés condamnés à mort et les otages » où sont indiqués par département le nombre de fusillés ainsi que les lieux de fusillade avec le nombre d'exécutions. Ces données statistiques sont complétées par un article sur les condamnés à mort par les tribunaux et un autre sur les otages. Une chronologie d'événements de 1939 à 1945 fournit des repères sur la question traitée. Le bilan est de 3914 fusillés (3100 après condamnation à mort et 814 otages).

Gurs, souvenez-vous – n°162, mars 2021

Les déportations de février-mars 1943 depuis le camp de Gurs ont fait l'objet d'un témoignage écrit le 10 décembre 1944 par Arcadius Hercfelds, détenu dans ce camp comme « israélite-étranger ». Sa nationalité lettone lui permit d'échapper à la déportation. Son rapport sur son internement, sa fiche de convocation à la direction du camp et son certificat de libération du 17 mars 1943 sont les pièces constituant la base de l'article.

Souvenons-nous Oranienburg Sachsenhausen – n°237, mars 2021

L'hommage aux soignants du Revier de Sachsenhausen, reprenant les témoignages du médecin Émile Coudert, rend compte du rôle important des médecins et infirmiers de différentes nationalités pour la survie de nombreux détenus malgré le manque de moyens et la surveillance hostile des SS.

Le Patriote Résistant – n° 962, avril 2021

Le 25 avril est le jour anniversaire de la Libération de l'Italie, ce numéro est largement consacré à l'histoire du fascisme italien au pouvoir depuis 1922, dont un grand article de Francesco Filippi « Contre les stéréotypes sur le fascisme ». Depuis sa création en 1945, l'Association Nationale des ex-déportés perpétue la mémoire des martyrs italiens et poursuit le combat antifasciste en Italie et à l'internationale.

N° 963, mai 2021

Franck Schwab rend un hommage à la Commune, il y a 150 ans les communards furent emprisonnés, exécutés, déportés en Nouvelle-Calédonie et nourrirent l'idéal républicain.

Daniel Simon, évoque, 76 ans après, la libération du camp par les Alliés le 5 mai 1945, ainsi que la fragilité de la mémoire autrichienne.

N° 964, juin 2021

Julien Le Gros, fait un état des lieux sur le repli identitaire, le racisme, l'homophobie et la xénophobie particulièrement alarmante.

Daniel Simon poursuit son état des lieux sur la mémoire de Mauthausen.

Une présentation succincte de la répression de la Résistance et de l'incarcération politique sous Vichy à travers laquelle se manifeste l'arbitraire des pouvoirs successifs.

Est également évoqué le stalag 325, dit de la « goutte d'eau » en Galicie polonaise : 2 000 prisonniers de guerre, nombre de décès minoré, décès non officialisés ; et, pour les inaptés, la

Convention de Genève n'a pas été appliquée car il y eut non rapatriement des prisonniers de guerre malades, article d'Hervé Arson, Secrétaire de l'ADIRP de Seine-Maritime.

Le Déporté – n°607, avril 2021

- « Le Déporté » publie une interview de Geneviève Darrieussecq, ministre déléguée en charge de la Mémoire auprès de la ministre des Armées. Elle déclare « Deux poisons sont à combattre : celui de l'instrumentalisation des faits et de la déformation des mémoires, celui du négationnisme et du relativisme. ». À une question portant sur le CNRD, la ministre commence sa réponse par : « Je suis attachée au Concours national de la Résistance et de la Déportation et à sa dynamique » et poursuit en déclarant qu'il correspond à « notre stratégie en matière d'apprentissage de la citoyenneté par la mémoire ».

- Une page et demie est consacrée à la vie d'Henri Maître récemment décédé qui fut un résistant à Lyon et en Savoie avant d'être arrêté et déporté à Mauthausen.

Le Réveil des Combattants – n°871, mai 2021

Le cahier mémoire « Il y a 85 ans - 1936 et les années du Front Populaire » comporte une carte de l'Europe en 1936 sur double page avec, pour chaque pays, les gouvernements ou partis autoritaires ou fascistes. Un article rappelle « 1936, c'est aussi l'Espagne ».

n°872, juin 2021

Sous le titre « Elles voulaient la France libre », les parcours de trois femmes : Emilienne Moreau Evrard (1898 – 1971) vivant dans le Nord, elle fut résistante lors des deux occupations allemandes, Olga Bancic, née en Roumanie, résistante FTP-MOI, membre du groupe Manouchian, fut décapitée à Stuttgart le 10 mai 1944, Angèle Lamanthe résistante « passeuse » puis agent de liaison dans le Brionnais, elle fut arrêtée et déportée à Ravensbrück d'où elle fut libérée.

Marion Bénech et Claude Dutems

NOS PEINES

Décès des Déportés

Raymond CAILLET, mle
59667, Mauthausen, Loibl-Pass

Décès dans les familles

Aimée BALSAN, veuve de
Louis, Loibl Pass

Marcel CHANIOT, frère de
Raymond, décédé à Gusen II

Thérèse CHIQUET, fille de
Pierre Massart, décédé à
Gusen, tante d'Emmanuelle
Declerck

Simone CHAMBON née
LETERTRE, sœur de Marcel
Letertre, décédé à Mauthausen

Paulette FUMEY, fille de Pierre
Arbelot, décédé à Gusen

Ramon PICOT, fils de José
Picot Clemente, Mauthausen

Bernard THOMAS, fils de
Marcel, Mauthausen, et Yvonne,
Ravensbrück

La famille de **Bernard Orès** (déporté de Pologne ; Mauthausen, Melk, Amstetten et Ebensee; voir aussi bulletin 351) nous prie d'insérer :

Bernard Orès participe à un film *Shoah, Last Testimonies*, en cours de réalisation. Il s'agit d'une collection de films d'animation sur les survivants de la Shoah. Chaque épisode est confié à un réalisateur originaire du pays concerné. Un financement participatif a été lancé le 17 juin pour permettre de finaliser ce projet : les fonds récoltés serviront principalement à l'animation du film sur Bernard ainsi qu'à collecter les derniers témoignages de la série. Ce financement participatif permettra au film, qui associe fiction animée et documentaire, d'être diffusé sur FR3, début 2022. Merci à l'Amicale de relayer notre demande.
<https://fr.ulule.com/shoah-last-testimonies>

Histoires : Le 5 mai de Maurice Billotte

La photo, devant leur block après la libération, de Maurice Billotte et de ses camarades figure sur la couverture du livre d'Adeline Lee. Celle-ci, réservée sur la véracité de quelques épisodes, considère (p. 453) comme une « épopée héroïsante » le récit ci-dessous, publié dans notre bulletin n°22 de juin 1951, qui restitue l'état d'esprit des journées de la libération.

Donc, dans la matinée de ce 5 mai, le capitaine S.S. Bachmayer, commandant du camp, suivi de ses subalternes, avait abandonné les pouvoirs à de vieux soldats du *Volksturm*, et s'était enfui dans les bois voisins, afin d'échapper aux armées soviétiques et américaines qui encerclaient la région. Les internationaux de l'organisation clandestine de résistance (Valley pour la France) tiennent conseil et décident de passer à l'action sans tarder.

Vers midi, une automitrailleuse et un char américains arrivent au camp. Cette fois ça y est, c'est la liberté ! Fini le massacre.

Décrire l'ambiance du moment est à peu près impossible. Des détenus s'embrassent en pleurant de joie. D'autres restent sans réaction, croyant être le jouet d'un rêve. Les malades et les mourants qui ont subsisté jusqu'à dans un suprême effort de volonté, se traînent misérablement vers la place d'appel pour s'assurer de la réalité. Nous sommes libres ! c'est presque incroyable. Mais c'est aussi l'enchantement du retour à la vie ! Nous sentons une nouvelle vigueur nous envahir et déjà les kapos paient leurs méfaits.

À l'immense joie de tout à l'heure succède l'abattement. Tout à coup apparaissent des détenus toujours vêtus de costumes rayés, mais armés : les uns de fusils, les autres de pistolets, baïonnettes et même de mitrailleuse. Que veut dire ceci ?

Les responsables de la Résistance internationale n'ont pas perdu leur temps et déjà les milices sont organisées et armées avec les quelques fusils qui avaient été clandestinement introduits au camp et toutes les armes

du magasin des S.S. que ceux-ci ont laissées là. Bien sûr beaucoup sont en mauvais état, mais avec satisfaction et courage, on les remet bien vite en ordre ; on les essaie et la pétarade fait rage.

L'appareil militaire est mis rapidement en place : une brigade russe, une brigade espagnole, une brigade tchèque, plusieurs volontaires internationaux et enfin une brigade française. Pour celle-ci il a été plus difficile de la mettre sur pied, étant donné que, ainsi que je l'ai dit précédemment, beaucoup de nos camarades, qui auraient été très utiles à ce moment, sont déjà rapatriés par la Croix-Rouge et roulent vers la France. Il faut maintenant que notre ami Valley, responsable de l'organisation française, accomplisse encore des prouesses pour obtenir un effectif capable d'assumer la tâche entreprise. C'est bien difficile ! La plupart des détenus français, qui se trouvent dans les blocks de « quarantaine », sont complètement épuisés et incapables de la moindre action. Les meilleurs sont pressentis et les plus solides mais aussi les plus courageux donnent volontairement leur concours. Et nous avons heureusement l'appui de nos camarades libérés du camp de Gusen, venus se joindre à nous.

Une véritable armée est créée. Un état-major composé de responsables de chaque nation, avec en tête un colonel russe, tient conseil. Car les tâches sont multiples et considérables. D'abord tout danger n'est pas écarté : en effet quatre cents S.S. en armes sont dans les bois voisins et peuvent venir reprendre le camp. Ensuite, il faut subvenir aux besoins alimentaires et d'hygiène des 18 000 déportés qui s'y trouvent. Il faut encore assurer la discipline à l'intérieur. Tout cela représente un nouveau travail d'Hercule pour l'état-major international...

Les Espagnols qui constituent l'élément le plus ancien du camp, se montrent absolument au-dessus de tous éloges. Immédiatement, un groupe s'installe aux cuisines et, avec ce qu'il peut récupérer d'aliments, fait

la soupe pour tous les détenus. Un autre groupe assure avec les brigades, les positions défensives qui ont été vivement réalisées autour du camp. Avant-postes, guetteurs, cordons de surveillance, patrouilles, chacun est à son poste. Malheureusement le temps ne nous favorise pas ! Sur la fin du jour, la pluie s'est mise à tomber et toute la nuit il faudra veiller et lutter sous cette pluie glacée. Qu'importe ! Tout va bien, on est gonflé à bloc !...

Mais soudain des détonations retentissent vers la ville ? Que se passe-t-il ? Nous l'apprenons bientôt. Ce sont des S.S. sous le commandement de Bachmayer qui tentent de reprendre et de réoccuper le camp. Grâce à cette belle organisation et à la vigilance de nos brigades, ils ont échoué et sont repoussés. Mais hélas ! cela ne s'est pas passé sans dommages pour nous ! Nous avons perdu un de nos camarades, tué glorieusement au combat. Six autres sont blessés ... Ce seront les derniers crimes de nos bourreaux. Presque tous ont été repris par nos patrouilleurs, et exécutés ou remis aux troupes alliées, arrivées en force dans la soirée du lendemain.

Amicale de MAUTHAUSEN

31, boulevard Saint-Germain

F-75005 PARIS

Tél. 01 43 26 54 51

mauthausen@orange.fr

www.campmauthausen.org

www.monument-mauthausen.org

CCP Paris 5331-73 S

Directeur de la publication Daniel Simon
Rédaction Marion Bénech, Louis Buton, Claude Dutems, Pierre Fréteaud, Chantal Lafaurie, Laurent Laidet, Sylvie Ledizet, Laurent Meyer, Ildiko Pusztai, Pierrette Saez, Claude Simon, Daniel Simon, Rosita Sterquel, Caroline Ulmann.
Maquette Bernard Obermosser, Claude Simon, Laurent Laidet
Impression Wagram-Éditions
Routage Optima Direct

CPPAP : 1116 a 06878